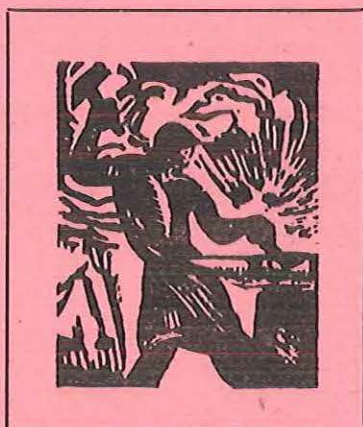


FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES MOUVEMENTS DE L'ÉCOLE MODERNE

# L'ÉDUCATEUR

REVUE PÉDAGOGIQUE BIMENSUELLE  
DE L'INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE



## AU SOMMAIRE :

*Vers une méthode naturelle d'enseignement scientifique*

*Les livrets de la méthode naturelle de lecture*

*Textes libres, copie et dictée*

32<sup>e</sup> année

n<sup>o</sup> 3

1<sup>er</sup> novembre 1959



# SOMMAIRE

## LES DITS DE L'ECOLE MODERNE

C. FREINET : *Pour l'organisation et l'activité d'une Commission de Parents Ecole Moderne*

E. FREINET : *Pour une pédagogie de subtilité*

## VIE DE L'I.C.E.M.

C. FREINET : *Utilisez partout les cahiers de roulement*

*Les stages I.C.E.M.*

## LE TRAVAIL DES COMMISSIONS

P. BERNARDIN : *Vers une méthode naturelle d'enseignement scientifique*

R. LAGOUTTE : *Albums d'enfants*

M. E. BERTRAND : *Les livrets de la méthode naturelle de lecture*

C. PONS : *Les plans de travail*

C. FREINET : *L'enseignement naturel du calcul  
Textes libres copie et dictée*

## LIVRES ET REVUES

*Fichier Scolaire Coopératif (4 fiches)*

\*

Les ACTUALITES PATHE-JOURNAL ont adjoint à leur bobine d'actualités, sortie il y a quinze jours, un court reportage sur " LA RENTREE ". L'intérêt que ce reportage était centré sur les techniques modernes de tous poils d'ailleurs, mais le nom de FREINET était cité en premier et avait la meilleure place. Il m'a semblé apercevoir notre camarade FONVIEILLE dans une très courte séquence.

G. PARIS (Aube)

\*

Le N° 1 de TECHNIQUES DE VIE vient de sortir

Il est prêt à partir. Nous attendons les dernières autorisations postales.

Nous faisons l'envoi de ce premier numéro à tous les abonnés EDUCATEUR. Abonnez-vous. Faites connaître la revue autour de vous. Recueillez des abonnements. Intéressez à son programme Inspecteurs Primaires, Directeurs d'E.N., Professeurs à tous les degrés, étudiants, psychologues.

Vous êtes certainement tous conscients de la nécessité d'assurer à cette liaison entre éducateurs le meilleur succès.

\*

Le Guide des téléspectateurs et des télé-clubs vient d'être réédité avec une préface de M. CROS, Directeur de l'I.P.N. Ce guide est l'oeuvre de trois de nos bons camarades Aube RAVE, Fernand HURE et Robert PIAT. Nous le recommandons aux camarades (Ed. de la Fédération des oeuvres laïques de la Seine 72 rue de Bellechasse PARIS 7°)



# Les dits de l'Ecole Moderne

## APPEL AUX PARENTS

Si vous désirez construire une maison commode et agréable, vous cherchez un entrepreneur non seulement habile et compétent, mais ayant du goût et aimant son métier.

Et l'entrepreneur vous dira que si on veut de bons ouvriers, il faut les payer et leur permettre de travailler dans des conditions qui les satisfassent.

Ce qui vous paraît juste et normal.

Si vous voulez faire une plantation de pêchers ou de vignes, vous ne vous adressez pas au premier venu, même s'il fait état de diplômes attestant qu'il connaît l'orthographe et l'histoire. Il vous faut un ouvrier qui ait appris, théoriquement et pratiquement, à planter des pêchers et des vignes.

Et vous ne lésinez pas sur le prix : il y va du sort et de l'avenir de votre plantation.

Si votre auto est en panne, vous n'allez pas frapper à la première porte venue, qu'elle soit d'un droguiste ou d'un opticien. Vous ne demandez même pas le tarif d'avance. L'essentiel est que l'auto démarre et que vous puissiez poursuivre votre chemin.

Mais s'il s'agit de votre enfant, qui vous est cependant plus précieux que la maison, les pêchers ou l'auto, le hasard vous suffit. Vous le conduisez à la grille de l'école sans plus vous informer des possibilités qu'il y trouvera de s'instruire et de s'éduquer, ni s'il aura un instituteur titulaire, ou seulement un débutant désigné là parce qu'il a ses bachots, qui n'a jamais fait classe, qui n'a jamais vu faire classe, et qui saura tout juste appliquer à ses élèves les méthodes dont il a lui-même souffert. La bonne volonté de ce suppléant n'étant d'ailleurs pas en cause. Nous disons seulement qu'elle ne peut pas suffire lorsqu'il s'agit d'un métier aussi important et aussi décisif que celui d'instituteur.

Vous abandonnez votre enfant à la porte de l'école. Comment le traitera-t-on ? Par quelle méthode ? Avec quels produits ? Comme il ne s'agit ni de votre maison, ni de vos pêchers, ni de votre auto, vous ne vous posez même pas la question. S'il est intelligent, vous a-t-on promis, il arrivera. Mais peut-être aussi vous retournera-t-on dans quelques années, un être mal construit, mal formé, ou déformé. Et vous ne maudirez ni l'Ecole, ni l'inadaptation de ses locaux, ni la surcharge des classes, mais le maître qui n'a pas opéré le miracle que vous attendiez.

Et qui est cet instituteur ? Comment travaille-t-il ? Dans quelle atmosphère ? Selon

quelles techniques ? Voudriez-vous seulement être à sa place ?

Vous êtes excédé de vos petits diables qui vous font tourner la tête durant tout le jeudi ! Ne vous êtes-vous jamais demandé si par hasard, quarante petits diables semblables ne font pas tourner la tête à l'éducateur ?

Il a des secrets, pensez-vous, pour les faire rester tranquilles ; et la discipline, les punitions. Et si par hasard ce jeune maître ne connaissait pas encore ces secrets et s'il en était réduit à se démener comme vous, à faire front, sans expérience ni directive, jusqu'à en être exténué.



Vous êtes exigeants quant aux résultats, et vous avez raison. Votre enfant doit savoir lire à la fin de l'année, ou entrer en 6<sup>e</sup>, ou se présenter au Certificat d'Etudes. Mais l'instituteur est-il techniquement en mesure d'obtenir ces résultats ? Dispose-t-il de la place indispensable, des outils et des instruments nécessaires, et pas n'importe quels outils, mais ceux qui donnent goût au travail parce qu'assurant une digne réussite ?

En voilà des questions, direz-vous. Et qui ne sont pas de notre ressort. A l'Education Nationale de garantir une formation satisfaisante. Mais si le service est mal assuré, si l'instituteur est débordé, si les outils dont il

dispose sont inefficaces, que fera-t-il ? Et que ferez-vous ?

Si on ajoute que ce même instituteur débutant, qui a peut-être la responsabilité éducative de votre fils gagne moins que votre valet de ferme, ou que l'apprenti boulanger, vous aurez une idée des problèmes vitaux que vous avez à connaître pour essayer de leur trouver une solution.

C'est une entreprise considérable, mais vitale, qui appelle la conjonction compréhensive de tous les ouvriers dévoués de l'éducation de nos enfants.

C. FREINET

Gain net de l'instituteur débutant :  
de 43 600 f. à 46 300 f. suivant la zone de salaires.

Un directeur d'école de la région parisienne nous écrit :

« J'ai vingt classes avec, actuellement treize suppléants sans CAP (certificat d'aptitude pédagogique), brevet élémentaire ou BAC 1<sup>re</sup> partie. »

La proportion des enfants inadaptés croît dans des proportions alarmantes. On crée, pour les rattraper, des classes à effectif réduit (quinze à dix-sept élèves), pratiquant des méthodes modernes susceptibles de mobiliser les aptitudes enfantines. Mais le nombre de ces classes ne pourra pas suivre le rythme catastro-

phique de la désadaptation. Et puis, ne vaudrait-il pas mieux prévenir la maladie plutôt que d'attendre qu'elle ait fait des ravages que nous ne pourrions peut-être pas réparer ?

Au sein de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne (Techniques Freinet) à Cannes, est constituée une *Commission de Parents Ecole Moderne* qui s'applique à l'étude complexe de ces problèmes. Vous êtes invités à y adhérer en écrivant à :

M. ERKENS,

H.L.M. - Champfleury - Bâtiment A  
AVIGNON (Vaucluse).

*La collection BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL intéresse non seulement les enfants des écoles primaires, mais également ceux du second degré, les adolescents et les parents.*

*Demandez à la COOPERATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAIC à CANNES, la liste complète des 440 numéros parus à ce jour.*

C. E. L. B. P. 145 CANNES (AM)

( Sur demande, nous adressons un tirage de cette feuille, pour diffusion auprès des journaux )



*« Me voilà maintenant dans une école-caserne, coincé entre des classes traditionnelles qui ne permettent plus de pratiquer nos techniques et j'en suis désespéré ».*

*« J'ai quarante élèves et pas de place pour installer ma presse. Je ne sais même pas si je pourrai utiliser mon limographe pour sortir un maigre journal scolaire... Je sais et je sens la vanité, pour ne pas dire la nocivité, de la besogne à laquelle je me vois condamné ».*

*« Mes élèves m'arrivent si excités et si énervés que toute discipline est impossible. Je comprends que certaines maîtresses excédées collent du sparadrap sur la bouche des enfants impossibles ».*

*Et d'Algérie, un de ces camarades qui s'obstinent à maintenir la flamme nous écrit : « Minimum ici : 45 enfants par classe. A l'école X..., à Z..., une classe de fin d'études fonctionne dans une ancienne écurie avec 70 élèves ».*

*« Mon fils, dit un père de famille, n'a pas pu s'habituer à la grande masse d'enfants de sa classe. La maîtresse n'a pas pu s'occuper de lui. Comment l'aurait-elle fait avec 42 élèves? Résultat cet enfant se dégoûte de l'école et ne veut plus travailler ».*

*« Le mien, dit une mère de famille, était intelligent et curieux. Mais l'école l'a éteint. A douze ans il a une écriture abominable et il ânonne au lieu de lire. Je suis sûre que dans d'autres écoles, avec moins d'élèves et une meilleure méthode, il aurait été un bon élève normal. Dois-je accepter sans protester le dommage qui nous est ainsi causé, à mon enfant et à nous ? »*

Ces quelques plaintes synthétisent assez bien les lamentations de la masse des instituteurs astreints à une tâche inhumaine et celles aussi des parents qui sentent d'instinct que quelque chose ne va pas dans la mécanique scolaire, sans qu'ils soient toujours en mesure d'en définir les causes et les responsabilités.

Et tout le monde se tait, comme s'il s'agissait d'une maladie honteuse pour laquelle il faut éviter surtout de faire un bruit qui pourrait dégénérer en scandale. Mais nous arrivons à un moment de l'Histoire où l'impuissance de l'École à s'équiper, s'organiser et se moderniser compromet d'une façon criante et tragique tout le processus d'éducation et de formation des enfants. Il en est de la crise scolaire comme de ces affaires politico-financières qui couvent longtemps, dont, les bouillonnements intriguent les cercles fermés d'abord, la presse et le public ensuite, et qui un beau jour éclatent... lorsqu'il est trop tard. Or, une société peut faire faillite, un ministre démissionner. L'École, elle, devra continuer. Et elle continuera si nous savons, avant la crise, déceler le mal et préparer les remèdes.

Les éducateurs à tous les degrés, doivent prendre conscience de ces réalités et étudier loyalement et sans réticence les problèmes qui leur sont posés. Nous travaillons pour ce qui nous concerne, à éveiller cette conscience, à mobiliser les bonnes volontés, à agir, dans tous les domaines pour que l'École soit en mesure de former, en l'enfant, comme nous le demandons, l'homme de demain.

Mais notre voix n'aura qu'une audience relative si nous ne parvenons à éveiller aussi la conscience des enfants, et surtout celle des parents, directement intéressés au bon fonctionnement de notre école publique.

Lorsqu'une fabrique de casseroles ou une firme d'autos offre ses modèles au public, c'est celui-ci, en définitive, qui fait la loi en imposant ses besoins et ses exigences. Pour l'École, ce sont les usagers aussi qui doivent avoir les premiers la parole, non pas seulement, comme le font les actuelles associations de parents, pour la défendre de l'extérieur, mais dans sa contenance même, dans ses techniques et dans ses méthodes, dans l'essentiel de sa pédagogie et de sa vie.

Nous approuvons certes la constitution des associations de parents d'élèves. Nous comprenons les réserves que font les éducateurs à l'intrusion dans les processus scolaires, de parents peu compréhensifs, qui risqueraient de troubler davantage encore le fonctionnement de leur classe.

Nous ne courons pas les mêmes risques avec les parents de nos élèves, qui sont mêlés davantage à l'activité et à la vie de leurs enfants et qui comprendront mieux en conséquence, le bien fondé et l'urgence de nos revendications.

C'est pourquoi nous avons constitué au sein de notre Institut Coopératif de l'École Moderne, une Com-



*mission de Parents Ecole Moderne*, qui doivent continuer à adhérer aux Associations de Parents d'Elèves, mais qui vont de plus, avec nous, étudier les conditions et les modalités d'une action qui doublera et complètera la nôtre, pour que s'instaure une Ecole plus efficiente et plus humaine.

Il ne nous appartient pas de tracer le programme de travail de cette Commission, pas plus que nous ferons le programme de la Commission d'Histoire. Ce sont les participants eux-mêmes qui, par leurs enquêtes et leurs expériences définiront le cadre de leurs recherches et les formes mêmes de leur organisation.

Nous nous contenterons d'indiquer ici quelques-uns des éléments les plus frappants qui motiveront les interventions et l'action des parents Ecole Moderne. Il faudra, dans le Bulletin Mensuel de la Commission, développer ces divers points, apporter des preuves et des témoignages, suggérer des solutions, étudier les formes possibles d'intervention auprès des organismes intéressés. Nous demandons à nos camarades de faire lire le présent appel aux parents de leurs élèves, de le leur commenter, de l'étudier avec eux, de nous communiquer les adresses des personnalités plus particulièrement compréhensives et actives, qui peuvent nous aider à constituer nationalement et départementalement le noyau militant dont nous avons besoin ; de faire adhérer ensuite tous ceux qui pourront du moins appuyer l'action critique et constructive de la Commission.



Quels sont les faits graves qui rendent cette action nécessaire ? Nous nous en tiendrons aujourd'hui aux éléments qui sont de notoriété publique, que nul ne saurait contester, mais qu'on néglige systématiquement d'examiner et de discuter, comme s'ils étaient hors de notre compétence et de notre ressort. Nous apporterons par la suite, après enquêtes élargies, les preuves, les témoignages et les justifications qui feront passer dans le domaine public les revendications essentielles de tous les bons ouvriers de notre mouvement.

1<sup>o</sup> — Il n'y a aucune entreprise en France qui entasse ses ouvriers et employés au point qu'ils n'aient plus la possibilité de travailler d'une façon intelligente et normale. Seule l'Ecole a ce privilège. Et on s'en accommode.

Il serait pourtant facile de démontrer — et l'unanimité est certaine — qu'aucun travail scolaire sérieux ne peut être fait dans des classes de plus de trente élèves.

Une classe de quarante à cinquante enfants n'est que la plus dangereuse des entreprises de sabotage. Et nous n'avons pas le droit — ce serait folie — de saboter notre capital le plus précieux : l'enfance.

Parents et éducateurs doivent conjuguer leurs efforts pour apporter la preuve irréfutable de ce danger. Nous pourrions alors crier SOS à l'ensemble des parents inquiets.

2<sup>o</sup>. — Il n'y a aucune entreprise en France qui commette l'erreur mortelle de ne pas donner d'outils de travail, ou de ne donner que de mauvais outils, à son personnel.

Pour l'Ecole, on continue d'employer et de recommander les outils d'il y a cinquante ans, même lorsque le rendement en est manifestement déplorable (on accuse naturellement alors et les éducateurs — ces lampistes — et les enfants eux-mêmes, instables ou dégénérés.)

Qu'on ne s'étonne donc pas ni des malfaçons, ni des fausses manœuvres qui détériorent les mécaniques et suscitent des pannes parfois définitives.

Seulement, ces fausses manœuvres affectent la vie et l'avenir des enfants. Ces pannes, ceux qui en sont victimes seraient habilités à en demander des comptes et à exiger au moins qu'on en prévienne le renouvellement.

Or, des bons outils existent ; l'ingéniosité des éducateurs en assurera la permanente mise au point et la fabrication. Il suffit d'en crier le besoin.

3<sup>o</sup>. — Il n'y a aucune entreprise en France — pas même l'armée — qui continue à travailler selon des techniques dépassées par le progrès. Partout la modernisation s'applique à suivre l'évolution économique, technique et sociale. Les expositions nationales et internationales qui se succèdent dans les diverses villes, disent avec une suffisante éloquence, l'ingéniosité des chercheurs et l'audace des fabricants que stimule ce besoin de s'adapter pour augmenter l'efficacité du travail humain.

Mais à l'Ecole on continue à apprendre à lire, à écrire et à compter comme on le faisait il y a quatre-vingts ans, même si on est parfois effrayé des insuffisances de cet apprentissage. On expose les leçons ; on fait réciter les résumés ; on impose les devoirs ; on maintient la discipline selon les traditions d'un âge révolu. Ça ne rend pas ; cela rend de moins en moins. On n'en accuse point les méthodes, mais seulement la distraction des élèves ou leur inaptitude à l'effort. Nul n'ose dire qu'on ne saurait enseigner les enfants de l'ère des sputniks comme on préparait il y a cinquante ans les petits gardeurs de chèvres ou les apprentis-cochers.

4<sup>o</sup>. — Il n'y a aucune entreprise en France qui confie des machines un tant soit peu délicates à des ouvriers ou à des ouvrières qui n'y ont point été préparés et entraînés. Il faut avoir suivi les cours d'un centre d'apprentissage pour couper ou coudre une chemise dans une manufacture. Mais on confie des enfants — les machines les plus capricieuses — à de jeunes bacheliers auxquels nul n'a donné le moindre conseil. On s'étonne que les parents, qui ont fait les frais de ces opérations, ne protestent pas davantage contre de si graves anomalies.



5°. — Il n'y a aucune entreprise en France qui paie ses ouvriers spécialisés à un tarif aussi bas que celui qui est offert aux jeunes instituteurs, ouvriers spécialisés aussi.

Les parents n'ont qu'à s'informer du traitement des débutants pour être fixés.

6°. — Il n'y a enfin aucune entreprise en France qui puisse imposer sans limitation ni scrupule un travail inhumain à ses employés.

Les organismes de Sécurité Sociale, et c'est bien ainsi, veillent au respect de règlements qui sauvegardent la santé physique et morale des salariés. Les syndicats eux-mêmes savent, le cas échéant, défendre leurs adhérents ; des précautions rigoureuses sont prises dans les métiers difficiles et insalubres et on sert du lait aux ouvriers menacés d'intoxication.

Pour l'Ecole, aucune de ces précautions, aucune de ces règles n'est valable. L'instituteur est corvéable à merci. Les syndicats d'instituteurs garantissent bien la régularité des heures de service et des normes d'avancement, mais l'éducateur n'a pratiquement aucun recours contre la surcharge de sa classe. Il arrive qu'on entasse quarante élèves dans une salle dont le cubage d'air n'en autoriserait que trente, mais le maître doit s'incliner.

Il n'y a pas suffisamment de sièges. Qu'il se débrouille !

Il n'y a pas d'air, le bruit est insupportable et l'instituteur quitte la classe le soir avec un mal à la tête qui annonce la tuberculose. Maladie professionnelle. Qu'à cela ne tienne : quand il sera malade, il se mettra en congé et ses élèves iront s'entasser en surnombre dans les classes voisines.

La cour est si petite que les minutes de récréation sont une fatigue supplémentaire et une obsession pour les maîtres comme pour les élèves.

L'instituteur est sans recours.

Il ne se plaint pas, dira-t-on. C'est donc qu'il est consentant et qu'il accepte

Il a tort d'accepter.

On lui a dit que le service de l'Ecole a une autre gravité que la chaîne d'une usine, qu'on n'a pas le droit de laisser les enfants à la rue et qu'il est de son devoir de les accueillir coûte que coûte, en attendant mieux.

Mais les difficultés des instituteurs se répercutent inévitablement sur les enfants. Les parents d'élèves sont directement intéressés au sort des éducateurs.



Voilà quelques éléments de base. La Commission en définira d'autres. Tous ces problèmes méritent, du moins nécessitent, d'être posés au grand jour, diffusés, commentés.

Il est impossible que les parents d'élèves puissent rester indifférents à l'exposé des éléments vitaux de l'éducation de leurs enfants. S'ils savent, ils agiront et ils exigeront avec nous des solutions que nous entrevoyons, que nous avons étudiées, préparées, expérimentées, mais qui ne deviendront réalité que par l'action unie de tous ceux qui veulent pour les générations à venir, une préparation technique et une éducation dignes du destin et de l'avenir de notre civilisation.

C. F.

Pour adhérer à la Commission des Parents d'élèves Ecole Moderne, prière de s'adresser au responsable :

M. ERKENS,

H.L.M. Champfleury - Bâtiment A  
AVIGNON (Vaucluse)

*A la suite du Congrès de Nancy l'Union indispensable entre la Coopération Scolaire et l'Ecole Moderne est en bonne voie.*

L'article que nous avons publié dans notre dernier numéro pour dire la nécessité de cette union était l'expression unanime de tous nos groupes départementaux. Il a servi de base aux conversations, aux discussions, aux mises au point du Congrès de Nancy.

L'important groupe des camarades présents nous a informé de l'heureux aboutissement de ces pourparlers. Nous nous en réjouissons sans réserve et ferons le maximum pour donner réalité aux vœux émis.

Nous publierons comptes-rendus, vœux et plan de travail commun dans notre prochain numéro.

C. F.



Quelle est la part du maître ?  
Quelle est la part de l'enfant ?

## POUR UNE PÉDAGOGIE DE SUBTILITÉ

| Elise FREINET

Persuadée que la subtilité est la grande loi du monde, voici que je me sens pleine d'appréhension à son sujet. Elle s'impose de façon si irrésistible et universelle, que l'on ne saurait lui ravir un instant sans attenter à sa vérité profonde. A y voir de près, en effet, elle s'impose non comme un bien gagné, mais comme démarche biologique et morale de la vie et qui va s'éta-geant des réflexes du charnel à l'intraduisible du rêve pressenti par ceux qu'on appelle : les illuminés. Et, parlant d'elle, un souci me vient de la trahir en la déracinant de l'énergie fondamentale des organismes et des âmes, au profit d'une pédagogie qui n'a pas encore totalement quitté les bancs de la classe et les sanctions des inspecteurs... Une inquiétude aussi se lève dans le champ de ma bonne volonté, de me débrouiller assez mal avec elle, au point de laisser supposer qu'elle porte en elle une sorte de supériorité de culture qui n'appartiendrait qu'aux artistes et aux clercs. En conséquence de quoi, ces propos ne manqueraient pas de me faire du tort, tout en égarant ceux qui me feraient confiance.

La subtilité se donne comme la vie, sans hésitation ni calcul, bien avant d'affleurer aux frontières de la conscience, dans le jeu surprenant de la spontanéité. C'est dire qu'elle n'a aucune prétention, si ce n'est celle de doubler la vie en la servant au maximum. Tout se passe comme si, au départ, le germe, dans ses impulsions premières, était déjà sûr de son génie et que sans hésitation, à travers ses tâtonnements intelligents, nanti de subtilité initiale, il partait assuré de son devenir. Car il sait, à chaque instant, dominer le chaos et instaurer cette force organisatrice sans laquelle la création serait impensable. Et les organismes s'édifient sans faux-pas ni hésitations pour autant qu'ils prennent assise dans le milieu privilégié d'où ils tirent sève et dynamisme. Si l'erreur survient, elle est imputable à l'environnement qui n'a su remplir son rôle en manquant à la grande dialectique de la Nature

La vie, elle, joue de ruse pour se rétablir, et ce rétablissement n'est possible que parce qu'existe la subtilité des réflexes, qui s'exprime du dehors, comme un entêtement à se survivre, à éviter le gaspillage d'énergie, à assurer la continuité de l'espèce et la singularité de l'individu. C'est un jeu de ruse permanent qui est du niveau de l'amibe fuyant devant le rayon de soleil

qui attente à son intégrité, comme du niveau de la cellule qui n'accepte pas le greffon étranger qu'on lui plante, parce qu'entrent en jeu les subtilités de ses affinités somatiques.

Devant l'ampleur déconcertante d'une réalité qui de plus en plus lance un défi à la matière, l'homme se sent à la fois rapetissé et agrandi : rapetissé par ce déracinement vis-à-vis des forces de la nature qui le fragilisent dans son organisme voué à la maladie, agrandi par la force invincible de sa subtilité intellectuelle liée à une audace qui est à la dimension de ses rêves les plus insensés. Et, en regard de toute cette prodigieuse aventure, notre pédagogie ose à peine dire son nom, tant elle est mesquine et amoindrie par cette part du pauvre, que des esprits ont ramenée à la dimension de programmes... Je crois bien que nous sommes en droit de dire que c'est une capitulation honteuse devant le génie de l'homme, fait pour les plus nobles et les plus fous des enjeux. Pour ma part, je suis de moins en moins disposée à départager le mesquin savoir auquel nos gosses ont droit en tranches minces et transparentes, comme l'on fait d'un mets indigeste, ou d'une potion difficilement tolérée. Et une crainte supplémentaire me vient de ne répondre plus très bien à l'attente de nos camarades, si soucieux de rendement pratique, dans des classes qui n'ont pu encore s'évader des murs. J'ai pour mon excuse que je n'ai jamais pu être scolaire dans tout ce que ce mot a de limitatif, parce que je sais, après une vie déjà longue, que la vie ne se laisse ni emprisonner, ni hiérarchiser et que c'est quand elle sait rester vacante, qu'elle risque le moins de se trahir et de capituler.

Cependant, je dois aller jusqu'au bout de mes craintes en affrontant une sorte de défiance, que nos chers camarades nourrissent à mon égard. Je ne suis pas sans savoir que j'ai mauvaise presse face aux réalisateurs émérites qui, à force de science et d'habileté, ont donné à notre pédagogie moderne la charpente sûre de techniques irréprochables. J'ai l'impression de me tenir devant eux comme devant des juges et, comme avec l'âge renaît en moi ce besoin irrésistible d'émancipation qui est le fond de ma nature, je crains qu'un décalage trop grand s'instaure entre mon indépendance et leur noble engagement, et que dans cette opposition



qui nous départage, je ne sois plus de grande utilité...

— Je vous lis volontiers, me disait un vieil ami, nourri d'austérité grammaticale et de rigueur linguistique, mais je vous trouve précieuse...

Je lui sus gré de rester à mi-chemin de Molière, mais comme j'essayai de m'informer plus avant, j'eus tôt fait de comprendre que la préciosité qu'il m'accordait sans épithète désobligeante, se doublait de pédanterie, ce qui ne laissait d'aggraver mon cas...

Pour finir, il monta ses batteries sur cette ligne du pratique, qui départage les hommes en gens utiles et en « rêveurs », que dans le domaine courant on appelle des « bons à rien »... Ici je reprends du poil de la bête, car s'il est une caution que je puisse donner, c'est bien celle de mes mains travailleuses, qui ont pris en charge plus de corvées qu'il n'était parfois humain de le faire. J'ai taillé largement dans les tâches les plus rebutantes, aidée par la continuité de mon courage, les fils ténus d'une espérance rédemptrice et cette sorte de pardon que le travail fait en conscience laisse

à celui qui le sanctifie. J'ai longtemps gardé sur ma table le beau visage de la jeune funambule qui, à 20 mètres au-dessus du sol, me donnait dans une image d'une inégalable élégance, cette liaison irrémédiable du surhumain et du subtil. Comme si ces deux extrêmes de l'acte de vie devaient organiquement s'épouser et se fondre pour signifier la pointe la plus avancée de l'humain. Cette audace irrésistible qui ose défier les lois de la nature en ne comptant que sur le secours de démarches improvisées, qui se mobilise et se tend comme l'alpiniste agrippant ses ongles sur la plus infime aspérité, au-dessus du vide qui le sollicite, cette audace qui est désir avant que d'être raison et qui se fait confiance jusque dans l'insoluble, n'est-elle pas le bien suprême de nos enfants ? Sans la subtilité qui en étaye les démarches, s'allierait-elle à cette exaltation mystique qui, sous nos yeux, monte vers les galaxies pour leur ravir leurs secrets ?

(A suivre)

Elise FREINET.

\*

## NOTRE REVUE D' *Art Enfantin*

Rassurez-vous, chers camarades, l'enfant est viable et vous sera livré, nous l'espérons avec les honneurs du baptême dans la première quinzaine de Novembre. Nous n'avons pas voulu hâter sa venue en portant préjudice à la régularité de parution de nos diverses éditions. La mise en marche, par ailleurs, de ce travail nouveau nécessite calculs et réajustements nouveaux dans les ateliers de l'imprimerie.

Il faut en un mot se faire la main, ce qui ne va pas sans tâtonnements. De toute façon, ce premier trimestre verra naître le premier numéro. Nous avons l'impression qu'il fera honneur à notre Ecole Moderne et répondra à nos espoirs.

Voici le Sommaire du N° 1 :

AVANT PROPOS - Art Enfantin

L'ENFANT EST-IL ARTISTE? Elise FREINET.

L'ECOLE DES COSTES GOZON Aveyron - P. et

M. L. CABANES

LA LUMIERE DE TOUS LES JOURS - Jacqueline

BERTRAND-PABON

ENTREZ DANS LA RONDE

(cours de dessin libre) - Ecole FREINET

TRAVAUX D'ART ET BRICOLAGE - Paulette QUARANTE

Couverture et 3 Hors-textes en couleurs

Reproductions de diverses écoles.

Abonnement :

Pour les adhérents Ecole Moderne : 500 Fs  
abonnement de soutien : 1000 Fs

I. C. E. M. CANNES- CCP Marseille 1145-30



## LA PLUME ET L'ANGE

(Gallimard)

Beaucoup de gens, comme Ariel de LA PLUME ET L'ANGE s'en vont passer leurs congés payés dans un petit port de Bretagne pour y savourer far niente quotidien, nouveautés du terroir et, par surprise, aventures amoureuses furtives. Le bon goût d'Ariel est de savoir, dans un geste élégant, arracher le fait divers à la banalité en le personnalisant de touches sensibles et, mieux encore, en le projetant dans la trajectoire d'une culture avec la grâce d'un envol de colombes blanches.

Il en résulte un livre fleuri qui nous livre des images et des émois et qui coule avec aisance comme une eau qui sait où est sa pente et son lac. Un livre qui, dans sa fluidité, honore la jeunesse et nous la rend bien sympathique. Depuis Radiguet, les jeunes ont trouvé leur place, un peu à l'écart des gloires adultes. Le petit livre a droit de cité : de Minou Drouet à Françoise Sagan, il est même devenu un succès de librairie sans que le chiffre de tirage, toutefois, soit une garantie de valeur littéraire durable et impeccable.

Oui, mais le métier d'écrire s'apprend-il ? Il semble que Jacques BENS ait à coeur d'en faire la preuve tant ce livre-ci a pris de la hauteur par rapport au premier, nourri déjà de personnalité subtile et de fraîcheur d'âme. " Ah! la jeunesse! il n'y a qu'elle qui soit à sa place ! ", disait le héros de CLARTE de notre grand Barbusse. Lisant Jacques BENS, nous sentons jusqu'à l'acuité le privilège du plus bel instant de la vie des hommes qui sait tout tirer du cosmos et des créatures, où tout vient à votre secours pour signifier le Bonheur. Une notion de bonheur qui donne ici la clé qui ouvre l'intimité comme un peu sacrée de la personnalité d'Ariel. Car le bonheur, pour ce personnage insaisissable, n'est pas banale félicité dévorée à grosses bouchées gloutonnes, mais jeu subtil d'un épiscurisme qui n'a jamais rien de fulgurant, qui est touche prudente, constatation lucide et qui se savoure par petites miettes, à l'écart des gros orages, dans un monde de relativité qui sait ruser avec l'engagement.

Cela donne une réalité absorbée par petites secousses qui n'ont rien de barrésien et qui nous sont redonnées en grâce et subtilité dans des tours de sensibilité qui donnent la réplique à des tours de main de prestidigitateur pour signifier les délicatesses de la vie. Tout se déploie comme un ballet de jeunesse où la douceur des rythmes, le charme des images, transcendent sans cesse une sensualité très pure qui, à l'instant où elle s'offre, déjà se dérobe car il est dans son essence de se dissoudre pour se recréer.

Sans y prendre garde, sur l'allant d'une facilité apparente, voici une oeuvre pensée sans la moindre prétention et dans laquelle l'humour donne le change à une culture comme un peu frondeuse, à travers le temps et l'espace, et qui sans cesse se profile sur l'écran de l'illusion.

Tout cela ne saurait être sans prendre assise sur une expérience intérieure déjà dense, dans laquelle toute spontanéité du premier degré est exclue, un tantinet amère et cernée de solitude. Une solitude, d'ailleurs, qui n'est pas recroquevillement sur soi ni terre désolée, mais plaisir de la méditation, joie menue de chaque instant, présences innombrables de la création, étonnement d'exister.

Il semble que toutes ces trouvailles qui s'affirment à une seconde lecture sollicitée par la surprise même que cause ce livre doivent situer Jacques BENS à la pointe de la jeune génération des écrivains.



# Vie de l'I. C. E. M.

**UTILISEZ PARTOUT**

**LES CAHIERS DE ROULEMENT**

C. FREINET

*Nous ne pensions pas quand, l'an dernier, nous reproduisions un cahier de roulement, que nous allions tout simplement révéler, et nous révéler les avantages d'un système de travail coopératif des plus précieux.*

*Au cours de l'année écoulée, plusieurs dizaines de cahiers de roulement ont ainsi circulé et se sont remplis de notes éminemment utiles. Nous voudrions bien d'ailleurs en avoir connaissance.*

*Il vous faut développer ce procédé.*

1° - POUR LE TRAVAIL DE COMMISSIONS, évidemment Nous demandons à tous les responsables de commissions, de mettre des cahiers en service. Vous pouvez peut être même demander par l'Éducateur les camarades qui désirent y participer.

2° - POUR LES EQUIPES DE CORRESPONDANCES. L'organisation de la correspondance reste une chose délicate. Il suffit qu'un ou deux camarades dans l'équipe soient malades, cessent le travail pendant quelques mois, ou ne soient pas suffisamment conscients de leurs responsabilités pour répondre aux envois qu'ils reçoivent, pour que l'équipe se décourage.

On me signale encore cette année des cas de camarades qui ont fait pendant plusieurs mois le service de leur journal à des écoles qui n'ont jamais donné signe de vie.

Cela ne doit pas être.

Les camarades qui ont demandé et obtenu des correspondants et qui sont dans une équipe, doivent obligatoirement jouer le jeu de l'équipe : répondre aux journaux et lettres, envoyer des colis en réponse aux colis, donner toujours à peu près l'équivalent de ce qu'on reçoit. Dans le cas contraire, il faut obli-

gatoirement écrire, s'excuser et trouver un moyen de compensation.

Le cahier de roulement vous aidera.

Il suffit qu'un camarade de l'équipe mette en circulation un gros cahier sur lequel il indique le sens du roulement, et il écrit la première page. Il est recommandé de se présenter d'abord, pour qu'on se connaisse : la famille, le village, les difficultés, les avantages, les possibilités de travail, les préférences.

C'est au second tour surtout que vous amorcerez discussion et travail en posant librement vos questions auxquelles vos camarades répondront.

Cela ne coûte pratiquement rien. Les camarades ainsi sollicités directement, ne rompent pas la chaîne. Les contacts seront bien établis.

3° - POUR LES RELATIONS ENTRE JEUNES DU DEPARTEMENT.

4° - POUR L'ETUDE COLLECTIVE DE TOUS PROBLEMES QUI VOUS INTERESSERAIENT. Vous pouvez nous demander des adresses.



Il n'y a aucune limitation à l'usage des cahiers de roulement. Ils sont à ce jour le meilleur élément d'interconnaissance, de cama-

raderie et de travail dans notre I.C.E.M.

Il faut couvrir la France d'un réseau de cahiers.

C. F.



## STAGES I. C. E. M.

### STAGE INTERNATIONAL DE LA COMMISSION " SONORE "

Il a eu lieu, comme annoncé, au Château d'Aux la Montagne, du 20 au 30 juillet, sous la direction technique de GUERIN et PARIS (Aube), DUFOUR (Oise) en présence de LAGARDE et Madame, LAVERGNE, GABILLON et Mme (Gironde), CROCHET et Madame (Oise), PAPOT et Madame (Deux Sèvres), ARTAUX (Meuse), BEAUFORT et Madame (Aisne), REUGE et Madame (Seine), Suzette JACQUIN (Jura), LEROY (Haut-Rhin), BRILLOUET et Madame (Charente Maritime) Mme CLEON (Tunisie), HECQ (Belgique), TURPIN et Madame, PIGEON, VAILLANT, FRAUD, GOUZIL et Madame (Loire Atlantique).

Il fut honoré de la visite de M. DUMA, Inspecteur de l'Académie de la Loire Atlantique, qui s'intéresse vivement aux travaux de la commission et la presse régionale nous accorde avec beaucoup de bienveillance, l'hospitalité de ses colonnes.

Je laisse le soin aux techniciens de tirer les conclusions de ce stage qui fut suivi avec beaucoup de sérieux et qui réalisa une besogne très importante " Le meilleur de nos stages " dit GUERIN, orfèvre en la matière. Merci, GUERIN!

Mais en qualité d'organisateur et de mem-

bre de la commission, je me dois de souligner avec quelle conscience, quel désintéressement et quelle compétence les "travailleurs" de cette commission réalisent avec modestie et silence, des résultats vraiment extraordinaires.

L'expérience tâtonnée est dépassée. Nancy est loin et on peut mesurer les progrès réalisés depuis les borborygmes du premier appareil présenté par Dufour ...

Le dernier C.A. s'est préoccupé de l'exploitation des richesses. Il est grand temps. Faites confiance à l'équipe. Si vous avez un magnétophone, inscrivez-vous à l'abonnement des bandes circulantes en écrivant à PAPOT, Chavagné par St Maixent (2 Sèvres). Si vous avez besoin de conseils ou si vous voulez acquérir un appareil, adressez-vous à :

GUERIN 67, Av. A. France TROYES (Aube)  
PARIS 22, rue Lamoricière STE SAVINE (Aube).

Enfin, si vous voulez participer aux travaux de la commission sonore et connaître l'ambiance fraternelle, l'activité intelligente de ses réunions, inscrivez-vous près de DUFOUR aux Marais (Oise)

M. GOUZIL



### STAGE BRETON DE LANVEOC

*Le stage breton de LANVEOC a été totalement réussi, comme tous les stages.*

*Notre Délégué Départemental THOMAS nous annonce 15 abonnés nouveaux à l'Educateur, pour le seul Finistère.*

*Mieux que des comptes-rendus fidèles, ces quelques impressions de jeunes stagiaires, diront aux camarades qu'ils n'ont pas oeuvré en vain.*



Grace au stage de LANVEOC nous écrit une jeune finistérienne, je ferai sûrement du travail meilleur.

LE BOHEC a su me communiquer son enthousiasme et la philosophie de l'Ecole Moderne - car c'est toute une philosophie - Ceci a plus d'importance à mes yeux que les différentes techniques que j'ai pu apprendre durant cette semaine de travail. Le choc s'est produit et comme vous tous, je ne serai jamais satisfaite. J'éprouverai toujours le besoin de me perfectionner dans le seul intérêt de l'enfant.

*Un jeune camarade du Morbihan, s'exprime ainsi :*

" Le grand principe de l'Ecole Moderne, c'est d'adopter une attitude différente vis-à-vis des enfants. Au-delà des techniques dont il faut absolument que nous-mêmes et les enfants nous rendions maîtres car c'est par leur pratique que nous apprendrons à connaître l'âme enfantine, nous réaliserons ce "dépassement" et nous nous forgerons en même temps qu'un style pédagogique un style de vie. En aidant les enfants à se réaliser, nous nous réaliserons nous-mêmes.

Tous nous étions venus pour apprendre, écouter, et les résultats ont dépassé nos espérances. Ce qui ne veut d'ailleurs pas dire que notre sens "critique" (différence entre esprit "critique" et "de critique") se soit mis en sommeil comme aveuglé par une lumière qui serait venue d'en haut.

Je me suis fait plus de copains en une semaine de stage que durant de longues années. Ceci est fort compréhensible car nous étions tous unis par le même idéal, l'amour des enfants.

*Et voici l'article de notre jeune camarade de C.C., en contact pour la première fois avec le mouvement de l'Ecole Moderne*

" Qu'est-ce que nous connaissions nous jeunes instituteurs, du mouvement Freinet ? Bien peu de choses en vérité, car bien rares étaient ceux d'entre nous qui avaient eu la chance de faire un stage dans une classe où l'on applique les techniques de "L'Ecole Moderne". En fait nous ne connaissions ce mouvement qu'à travers quelques formules stéréotypées du genre "les techniques modernes consistent à tout tirer du texte libre".

Est-ce bien ce que nous avons trouvé au stage de Lanvéoc où en assez grand nombre nous étions venus nous "informer" désireux d'insuffler un élan nouveau à notre enseignement. Avons-nous trouvé dans ce stage des formules voire des recettes pour enseigner ? Heureusement non, car du même coup nous serions sortis d'un enseignement sclérosé pour entrer dans un autre enseignement tout aussi sclérosé. Dans ce stage, nous avons trouvé "la vie". Le symbole en fut notre camarade DANIEL qui ouvrit

le stage et qui découvrit à nous une jeunesse de cœur et d'esprit que toute une carrière d'instituteur n'avait pu altérer. Bien au contraire, la pratique de son métier semblait avoir préservé en lui l'amour de la vie. Cette "vie" qui est le cœur même de l'enseignement selon ces techniques, cette vie que l'on laisse entrer dans la classe. Le travail n'y est plus une contrainte puisqu'on le vit ; il devient bonheur, épanouissement, tant du maître que de l'élève, qui ne sont plus face à face, jouant un rôle, celui du maître et de l'élève, mais qui vivent simplement.

Comme nous voudrions rencontrer plus souvent cet amour du métier qui se lisait sur les visages des maîtres chevronnés qui étaient les animateurs du stage, qui venaient là, riches de leur expérience, mais qui n'en éprouvaient pas moins le désir d'apprendre et qui nous avouaient humblement avoir encore bien des problèmes à résoudre, bien des techniques à améliorer.

Et quelle ambiance dans ce stage, des sourires sur toutes les lèvres ; cette fraternité qui naît de la pratique d'un travail fait en commun et avec amour, ce que DANIEL appelait un esprit de "compagnonnage".

Mais une semaine c'est bien court pour apprendre un métier. Pourtant, combien de richesses n'avons-nous pas accumulées dans notre petite cervelle. Nous avons voulu tout connaître : la technique du texte libre, celle du calcul vivant, les techniques d'illustration, et il ne faut surtout pas oublier la correspondance interscolaire, nous avions même à notre disposition des spécialistes de la vannerie et de la poterie. On peut sans doute penser qu'essayer d'apprendre toutes ces choses en une semaine est une gageure. Certes oui, et nous n'avons pas la prétention d'avoir assimilé en une semaine ce qui a nécessité des dizaines d'années pour être élabo-é.

Nous avons surtout appris qu'il fallait faire entrer la vie dans nos classes, nous avons également appris, comme nous le disait LE BOHEC avec son petit air tout à la fois malicieux et convaincu que "l'on pourrait faire un grand livre de ce qu'on ne connaît pas."

Nous sommes revenus du stage avec un ardent désir de connaître et de faire nos premiers pas dans les techniques de l'Ecole Moderne.

Dans quelques années nous irons participer à un autre stage de l'Ecole Moderne avec nous aussi notre petite expérience que nous pourrons librement confronter avec nos camarades, et nous aurons une fois de plus le bonheur d'être plongés dans cette agréable ambiance de franche camaraderie.

Un jeune stagiaire

*Les éducateurs du stage de l'Ecole Moderne de LANVEOC ( 1er au 6 septembre 1959 )*

- protestent contre les mesures financi-



ères prises par le Gouvernement en faveur des écoles confessionnelles alors que l'Enseignement public manque de locaux et de maîtres

- sont, par leur action pédagogique et éducatrice, pleinement engagés dans l'action pour la défense de l'Ecole Laïque.

Par ses techniques pour la " Connaissance du Milieu", l'école peut devenir au village ou dans le quartier un foyer culturel qui influence les parents.

Dans la pratique de leurs techniques de travail, les éducateurs de l'Ecole Moderne ont parfaitement pris conscience des possibilités de vie meilleure qui pourraient être offertes aux enfants. Ils sont décidés à lutter pour que soient réalisées les conditions d'une Education intégrale qui permettrait le développement de toutes les qualités de l'enfant pour la réalisation de son bonheur.

Mais les Educateurs, réunis à LANVEOC, sont aussi conscients du fait que leur action professionnelle n'est que fragmentaire dans tout l'ensemble de l'action de Défense laïque.

Aussi sont-ils résolus à oeuvrer dans leurs organisations respectives pour une défense totale, positive de leur école et de leur idéal.

\*

## ~~~~~ GROUPE GIRONDIN DE L'ECOLE MODERNE ~~~~~

Si la rentrée des classes s'est effectuée avec deux semaines d'avance, les instituteurs du Groupe Girondin de l'Ecole Moderne ont respecté - une fois n'est pas coutume - la tradition et se sont réunis le premier octobre sous la présidence de Monsieur BRUNET Inspecteur Primaire. De nombreux jeunes ont pu constater l'esprit de franche camaraderie régnant au sein de notre groupe, ils ont assailli les " anciens " de questions, prouvant ainsi la vitalité et la volonté de bien faire de notre équipe.

Il est procédé d'abord au renouvellement du bureau qui est ainsi formé :

PRESIDENT : M. BRUNET, I.P.

VICE-PRESIDENTS : MM. FELON I.P., BRAUD I.P.

DELEGUE DEPARTEMENTAL : HOURTIC (Teuillac)

TRESORIER : LAGARDE ( Vayre)

PRODUCTIONS ARTISTIQUES : Melle CHAILLOT

RELATIONS AVEC LE BULLETIN DU S.O. DE L'ECOLE

LE MODERNE: Melle ARTINS

CONVOCATIONS : DUFOURG (Arbanats)

SECRETARE : FORESTIER ( Marcheprime )

Après fixation de la cotisation annuelle à 300 Frs, le groupe procède ensuite à l'élaboration du programme de l'année.

Le premier trimestre de l'année scolaire sera entièrement consacré à l'exposition de travaux d'élèves et aux démonstrations de Techniques Freinet qui se dérouleront au Centre Régional de Documentation Pédagogique, Cours Alsace-Lorraine, à BORDEAUX.

HOURTIC fait part de l'entretien amical et fructueux qu'il vient d'avoir avec le directeur du centre. Le groupe unanime son Président, tiennent à remercier chaleureusement le directeur de ce Centre pour la compréhension et la bienveillance avec lesquelles il a accepté de mettre son magnifique établissement à notre disposition. Grâce donc à cette généreuse initiative, tous les collègues du département et de la région pourront juger nos classes au travail aux dates suivantes :

Jeudi 12 Novembre : à 17 heures inauguration de nos journées d'information avec présentation de nos différentes techniques par des élèves de nos classes.

19 novembre à 14 h 30 : Lecture, choix, mise au point d'un texte libre.



26 novembre à 14 h 30 :: Commentaires sur nos techniques

3 décembre à 14 h 30 : Correspondance, échanges interscolaires.

Pendant le deuxième trimestre, le groupe préparera l'exposition de dessins et travaux d'enfants qui se tiendra à Bordeaux en mars comme les années précédentes. Deux journées pédagogiques sont prévues :

Le 6 janvier après-midi chez notre camarade Laporte à Bordeaux Cité Benauges (C.M)

Le 4 février chez DUMONTOU à Beychac (école à 2 classes).

Après quelques mots sur la situation de la C.E.L. qui s'améliore chaque année, le groupe se sépare, cette reprise de contact ayant confirmé une fois de plus l'atmosphère amicale et le sérieux de nos réunions.

Le Secrétaire : FORESTIER

\*

## " CLASSE D'APPLI-JEUNES "

*Des cahiers de roulement partis vers le milieu de mai, ne sont pas encore revenus à BERUTI .*

*Il s'agit de ceux des équipes IX (Pernot), XII (Guesdon, Giligny). Celui de l'équipe VIII (Pélissier) n'est arrivé que le 17 octobre.*

*Il faut que le travail des camarades en tête de liste ne soit pas perdu. Ne gardez pas le cahier si vous n'avez rien à écrire, renvoyez-le au suivant.*

*Pensez à faire rouler vite les cahiers du premier roulement 59-60. Nous avons besoin de vos suggestions. Des nouveaux inscrits veulent s'intégrer à une équipe.*

\*

## ESPERANTO

Une expérience officielle en Finlande, se déroule actuellement.

Dans le lycée de Somero (500 élèves) on enseigne la langue internationale depuis cette année, dans l'une des trois classes parallèles de première année, à raison de 6 leçons par semaine.

Il s'agit de savoir si l'étude de l'esperanto facilite ultérieurement celle des autres langues, en comparant les résultats de cette classe avec ceux des classes parallèles. Dès la deuxième année l'étude de l'esperanto sera abandonnée et on entreprendra l'étude d'une langue étrangère. Cependant une matière, la géographie sera régulièrement enseignée en esperanto.

Les esperantistes de la C.E.L. attendent avec intérêt le résultat de l'expérience quoique pour eux il ne fasse pas de doute qu'il soit positif. Chacun sait qu'il est préférable d'aller du simple au compliqué et que par ailleurs la connaissance préalable d'une langue favorise toujours l'étude d'une autre surtout si elle est plus difficile.

Cette expérience mérite de retenir l'attention de la C.E.L. attachée à la correspondance internationale. Pour encourager les jeunes élèves de Somero envoyez-leur une carte postale de votre région à l'adresse suivante: ESPERANTO - SOMERO Finlande.

LENTAIGNE



# A PROPOS DE LA RÉFORME DU C. E. P. E.

*La première réponse au questionnaire du précédent numéro nous vient de Gilbert LAMIREAU (Indre et Loire) :*

" Pour ce qui est de l'orthographe, je suis farouchement opposé à sa réforme. Qu'on supprime le C.E.P. je n'y vois pas d'inconvénient majeur, mais si cet examen est maintenu qu'on en respecte les normes.

Une bonne orthographe est aussi nécessaire que des connaissances scientifiques : La CULTURE (même populaire) est un tout qui ne se détaille pas."

Nous n'entrerons pas dans le détail de la discussion qui concerne la portée culturelle de l'orthographe. Personnellement, je reste persuadé que l'orthographe n'est pas un élé-

ment de culture et qu'une évolution des règles est une chose toute naturelle.

Mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit, mais de la place de premier plan qui lui est réservée à l'examen du C.E.P.E. Aucune autre épreuve n'est éliminatoire. On peut être nul en rédaction et être reçu si on sait faire la dictée sans faute. C'est, je pense, abusif car il est évidemment plus important de savoir s'exprimer et rédiger que d'écrire sans faute.

L'épreuve d'orthographe est une de celles qui doivent les premières être transformées.  
C.F.

## POUR L'ORGANISATION DU TRAVAIL SCOLAIRE

### Une note de service qui pourrait servir d'exemple

*Elle est adressée aux écoles primaires en octobre 1959 par M. l'Inspecteur Primaire de Mulhouse-Campagne, que nous félicitons de sa grande compréhension.*

Désireux d'améliorer leur enseignement du français, certains maîtres ( du CE particulièrement) ne se contentent pas de remplacer la rédaction par le texte libre, mais substituent aux traditionnelles "leçons" de vocabulaire, grammaire, orthographe etc... " l'exploitation motivée du texte libre " avec prolongements éventuels en histoire et géographie ou observation. Il en résulte fatalement une or-

ganisation nouvelle.

Dans cet esprit, je ne vois pas d'inconvénient aux trois pratiques ci-dessous :

1) REPARTITION ANNUELLE : Comme dans le cadre traditionnel, le tableau est divisé pour chaque discipline en colonnes, elles-mêmes subdivisées en cases, cha-



que case renfermant une notion du programme; mais l'ordre des cases ne préjuge pas obligatoirement de l'ordre suivi en fait d'une semaine à l'autre. C'est " l'exploitation " elle-même qui décide de la date adoptée (par ex. la première semaine de décembre n'est pas prévue obligatoirement pour une leçon sur l'accord du nom et de l'adjectif. C'est la présence éventuelle de nombreux accords dans tel texte libre qui permettra de décider si c'est durant la deuxième semaine de novembre par ex. que cette notion sera abordée.) Par contre le maître prend bien soin de rayer la case correspondante dès que la notion a été en fait étudiée. Ainsi un coup d'oeil jeté de temps en temps le met en mesure de faire le point et rien ne l'empêche en fin d'année de prévoir tout de même quelques "leçons" pour les notions du programme qui n'auraient pas été abordées ou qui resteraient mal assimilées.

2) LA PREPARATION a POSTERIORI . - Comme il n'est pas possible de prévoir pour le lendemain quelle notion du programme sera étudiée en grammaire

orthographe etc... puisque c'est la mise au point collective du texte libre qui la fera apparaître, le maître n'est plus appelé à en organiser le détail la veille. Aussi est-il en droit de laisser sur son cahier de préparation des "blancs" correspondant aux heures ainsi employées. Par contre le lendemain soir il prend soin de préciser quelle notion a été étudiée et éventuellement de noter comment la séance s'est déroulée.

3) EMPLOI DU TEMPS . Les séances jusque là prévues séparément pour grammaire, orthographe, vocabulaire "... sont désormais bloquées et désignées sous la rubrique "français" à condition assurément que les temps globaux fixés par les horaires officiels soient respectés.

Toutefois, il est bien évident que les modifications ainsi introduites doivent l'être dans cet esprit et à cette condition seulement.



## LIGUE POUR LA REFORME DE L'ORTOGRAPHE

" O.R. "

LA QUESTION DES PRENOMS . - On demande si la simplification première étape s'applique aux prénoms. Bien sûr. "Les usagers" n'ont même pas attendu la Ligue et son projet. Il y a bèle lurète qu'on écrit SIMONE à côté de SIMONNE. Plus récemment, nous avons connu JANINE, JAN etc... Le Dr. MONNEROT-DUMAINE de Nice a attiré notre attention sur les prénoms. Ecrivons donc CATERINE, SUZANE etc...

ET LES AUTRES NOMS PROPRES ? Il y a longtemps que la ville de CETTE a changé son orthographe et que l'on écrit SETE (n'en déplaise à MANDINE qui veut prononcer Bèle come bèle et non come gèle etc...) Il suffit, dans une adresse par exemple, qu'aucune confusion ne soit possible. Mais un secrétaire de Mairie, un greffier de l'Etat-Civil ne peuvent changer un accent ni une lettre dans les écrits officiels: cela entraîne des complications avec le Juge de Pais.

CHEQUES : On peut rédiger les noms de nombres en orthographe simplifiée. Aucun règlement ne l'interdit; aucune confusion n'est possible (c'est là l'essentiel). De toutes façons nous pouvons forcer la main par le nombre si quelque grincheux faisait des difficultés. Jusqu'ici ça marche.

CACHETS : Colés votre cachet "Ligue ..." partout même sur vos enveloppes. Patience à ceus qui attendent les cachets. Ils sont comandés par dizaine.

R. LALLEMAND



# RÉALISEZ VOS FICHIERS SCOLAIRES COOPÉRATIFS

Si vous voulez un jour pouvoir vous libérer des manuels pour ce qui concerne la documentation indispensable, il vous faut enrichir votre école d'une documentation plus complète et plus pratique.

Notre belle collection BT vous en apporte déjà l'essentiel. Mais nous ne saurions négliger cependant l'important effort des diverses publications qui de nos jours sont dignes de figurer dans notre fichier ( Documentation Photographique - Documentation par l'image, revues diverses du commerce ).

Car il nous faut un fichier comme en ont toutes les entreprises commerciales ou industrielles. Les documents, une fois récoltés, il faut les répertorier ( ce que vous ferez avec notre **POUR TOUT CLASSER** et le **DICTIONNAIRE-INDEX** ) Il vous faut enfin un meuble pour les recevoir. Nous donnons quelques exemples de réalisations de nos camarades. En voici un de **MASSON (Jura)**

Nous rappelons que la **C.E.L.** peut livrer un fichier de base 13,5 x 21 cartonné, comportant 82 séries de 8 fiches chacune, soit au total 656 fiches.

## COMMENT JE RANGE LA DOCUMENTATION CONSTITUANT MON FICHIER

Dès le début de la constitution du fichier il faut penser à son rangement et surtout prévoir assez grand car ici nous avons affaire à un outil extensible.

Considérons le format des documents qui sont en notre possession :

13,5 x 21 : fiches du F S C éditées par la CEL et fiches sur carton établies par nos soins

15 x 23 : BT (plus de 400 à ce jour)

21 x 27 et plus gravures, reproductions et tous documents non cartonnés ne pouvant être rangés verticalement.

Pour le rangement de cette abondante et très utile documentation j'ai adopté la solution suivante :

deux meubles d'aspect extérieur semblable mais qui diffèrent par l'agencement intérieur.

1er MODELE : pour fiches et BT (les deux premiers formats)

La partie inférieure du meuble est composée de tiroirs qui trouveront toujours leur utilisation.

2° MODELE : pour gravures et documents 21 x 27.  
La partie supérieure n'est pas cloisonnée comme précédemment. Deux tasseaux, sur toute la longueur du "coffre" supportent des chemises cartonnées de format 24 x 30 (format courant) munies de 2 baguettes de bois dont les extrémités reposent sur ces tasseaux.

C1-contre coupe du meuble (partie supérieure) dans le sens de la largeur.

Comme dans le premier modèle, la partie inférieure peut être occupée par des tiroirs ou simplement deux ou trois rayons.

Dimensions extérieures de ces meubles :

L = 1,20 m      l = 0,45 m      H = 1 m

Profondeur de la partie supérieure :

Modèle 1 = 24 cm

Modèle 2 = 27 cm

Suspension des chemises :

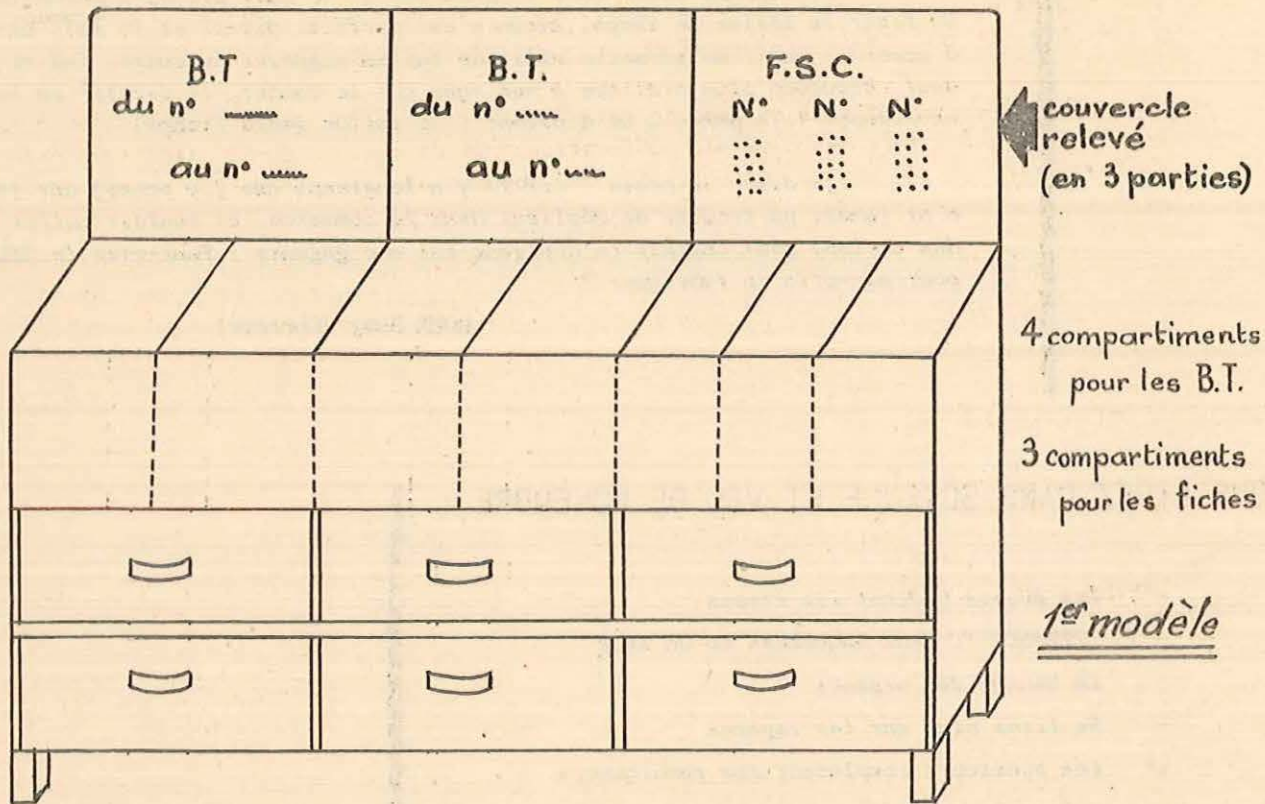
baguettes de contreplaqué de 42 X 2  
( pour fixer les baguettes sur le bord des chemises, utiliser 1 agrafeuse )

Ces chemises sont destinées à recevoir tous les documents photographiques se rapportant au même sujet.

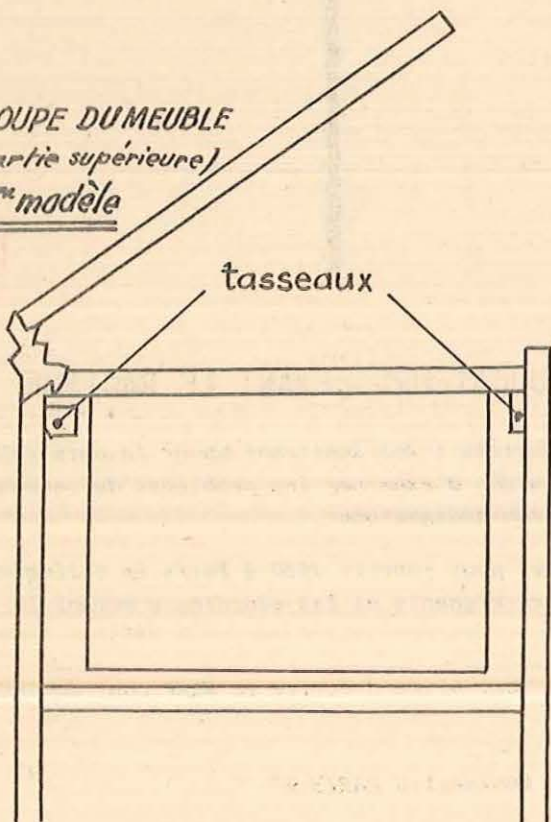
Avec ce système, plus de photographies, plus de revues empilées les unes sur les autres.

J. MASSON

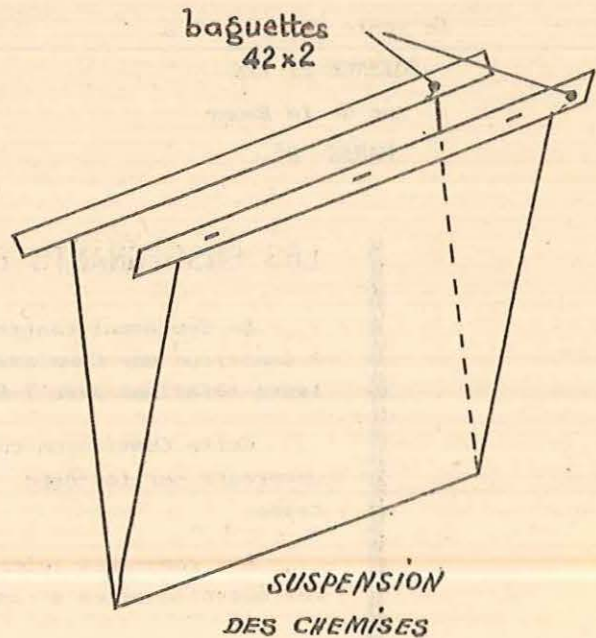




COUPE DU MEUBLE  
 (partie supérieure)  
2<sup>ème</sup> modèle



baguettes  
 42x2





## L'HISTOIRE VIVANTE

F. DELEAM note, dans l'Éducateur n° 1, huit procédés permettant de fixer la notion de temps. Aucun n'est parfait, dit-il et je suis bien d'accord : qu'il me permette alors de lui en suggérer un autre, individuel, beaucoup plus pratique à mon sens que le cahier, le fichier ou les enveloppes : je pense à un dépliant ( en carton genre fiches)

Je dis " je pense " (et il y a longtemps que j'y pense) car je n'ai jamais pu trouver de dépliant dans le commerce, et vouloir coller des cartons pour obtenir ce dépliant est une gageure ? Peut-être la CEL pourrait-elle en fabriquer ?

ROUX Rémy (Corrèze)

## VOUS LIREZ DANS SCIENCE ET VIE DE NOVEMBRE :

- les Russes brûlent les étapes
- " FRANCE ", deux paquebots en un seul
- La banque des organes
- Ne tirez plus sur les rapaces
- Les pousseurs remplacent les remorqueurs
- L'énergie sans fil
- Créac'h, le phare champion du monde

En vente partout et à

SCIENCE ET VIE  
5, rue de la Baume  
PARIS 8°

## LES ENSEIGNANTS ET EDUCATEURS DEVANT LE RACISME

Le Mouvement contre le Racisme l'Antisémitisme & pour la paix (MRAP) a constitué une Commission chargée d'examiner les problèmes du racisme dans leurs relations avec l'évolution pédagogique.

Cette Commission convoque pour janvier 1960 à Paris un colloque d'éducateurs sur le thème : les enseignants et les éducateurs devant le racisme.

Les camarades intéressés sont priés d'écrire au MRAP pour demander les questionnaires à remplir.

MRAP 15 rue du Faubourg Montmartre PARIS 9°



# Le travail des commissions

## VERS UNE MÉTHODE NATURELLE D'ENSEIGNEMENT SCIENTIFIQUE

Pierre BERNARDIN

Avant d'essayer de dégager les grandes lignes directrices découvertes au cours de notre travail il est bon de présenter encore quelques tranches de vie de nos classes afin de bien vous faire sentir dans quel sens nous avons poussé nos recherches.

Voici l'essentiel d'un article écrit dans notre cahier de roulement par JESSE dont les élèves se sont attaqués à un problème ardu et qui les passionne tous.

### POURQUOI LES AVIONS VOLENT-ILS ?

LUNDI

Les réponses et les suppositions fusent de toutes parts :

" Parce qu'ils ont des ailes - c'est la vitesse - c'est l'air qui les tient - Moi, je vais demander à mon tonton, il sait, lui "

- C'est le vent qui les pousse

- Non, parce que, quand il n'y a pas de vent, ils volent quand même "

Et nous voilà partis. Les yeux brillent, on s'échauffe, on parle haut. Les plus grands se paient de mots avec une facilité déconcertante.

" Pourquoi chercher, puisque c'est l'air qui les tient "

L'un d'eux gémit :

" Ah, si on avait un avion, faudrait avoir un avion. Faudrait le regarder "

LOUIS : C'est la vitesse des hélices

SIMONE : A un papier il n'y a pas d'hélices et il vole

CLAUDINE : C'est l'air. Ce sont les hélices. C'est l'air qui tire l'avion en papier

(parce qu'entre temps on a fait des avions en papier)

- Non, c'est nous qui le lançons

- C'est la vitesse, alors

- Non parce que si on le laisse tomber il vole quand même

- Alors c'est les ailes.

TOUS : C'est les ailes.

ANTOINE : et c'est l'air qui tient les ailes et les hélices qui font avancer

- Les oiseaux ça tient parce qu'ils remuent les ailes et les hélices remuent à la place des ailes

PIERROT : Avec un parapluie, je saute de deux mètres. C'est comme un parachute ça retient l'air

- Il y a plusieurs choses qui volent les canards, les oiseaux, les pigeons, les ballons, les feuilles

C'est le vent

Le papier, les cerfs volants, la soucoupe, les chapeaux, les plumes

C'est le vent

Le vent, il nous pousse



La pluie vole, c'est le vent qui la pousse

Les parachutes, la poussière, la fusée, les avions, les fleurs des arbres

C'est le vent qui les emporte

- Les cailloux volent mais quand on les lance

- Tout vole quand on le lance

### MARDI

- Il y a plusieurs sortes de choses

- Il y a les choses que le vent emporte (le papier, les feuilles, le coton, les fleurs, les plumes)

- Le vent à force de tourner, il arrache et fait voler. A force, ça tombe

- Qu'est-ce que c'est que le vent ?

- C'est l'air qui vole

- MAIS LES AVIONS ÇA TIENNT TOUT SEUL

- Les cailloux ne volent pas tout seuls

- C'est la vitesse

- Il n'y a pas de vitesse dans les cailloux!

- Mais c'est nous qui faisons la vitesse!

- Les chiffons aussi ils volent

C'est le vent

- Et la balle ?

Ce n'est pas le vent

- C'est la vitesse. Quand elle n'a plus de force pour se tenir, elle redescend

- La balle, les cailloux, les balles de fusil

TOUT CE QU'ON LANCE C'EST

LA VITESSE QUI LE FAIT TENIR

- Il y a des morceaux de papier dans le feu. Quand ils sont noirs, ils s'envolent

- C'est l'air du feu qui fait voler

- Non, c'est le courant d'air de la cheminée

- C'est la fumée

- C'est la vapeur

- POUR LES AVIONS C'EST DANS LES HÉLICES QUE

ÇA SE PASSE. IL Y A TANT DE MACHINES LA-

DEDANS. ON NE SAIT PAS C'EST UN SECRET

En Résumé

- Il y a des choses, c'est le vent qui les fait voler - Quand le vent tombe les choses tombent.

- Il y a des choses, c'est la vitesse qui les fait voler. - Quand la vitesse tombe les choses tombent.

- Il y a des choses, c'est le feu qui les fait voler - Quand le feu tombe les choses tombent.

### MERCREDI

- Moi j'ai réfléchi. Il y a toujours du vent quand l'avion vole parce que les hélices en font

- Mais le papier vole et il n'a pas d'hélices

- Ce qu'il faut savoir c'est comment il fait pour s'élever en l'air, l'avion.

- Le moteur fait la vitesse de l'avion et l'hélice, aidée par la vitesse, le tire en haut

- Les cailloux sont lourds, l'air ne peut pas les tenir. Le papier est léger, l'air peut le porter

- Non, l'air ne le porte pas, il le tient un peu, après ça retombe.

MAIS LES AVIONS NE TOMBENT PAS. EUX, C'EST LA QU'IL DOIT Y AVOIR QUELQUE CHOSE

- Les oiseaux, même s'ils pèsent ils volent bien. C'est les ailes qui les tiennent parce que, quand les ailes s'arrêtent, ils tombent

- Non, ils ne tombent pas, ils planent.

- Ils vont où ils veulent, ils se dirigent.

- LES AVIONS AUSSI VONT OÙ ILS VEULENT

- Oui, il y a des choses qui ne peuvent pas se diriger. C'est le vent qui les emporte

### VENDREDI

- Les avions, c'est comme les vélos, quand on pédale ça marche, quand on ne pédale plus ça s'arrête

- Ce n'est pas cela qui compte, il faudrait savoir comment les avions montent

- Les avions ont peut-être deux moteurs. Ils branchent le moteur qui fait rouler et quand ils vont vite, un deuxième moteur les fait monter petit à petit

- MAIS AVEC TOUT ÇA, MOI, JE NE SAIS PAS COMMENT LE MOTEUR FAIT MONTER LES AVIONS. Ce qu'il faudrait, c'est avoir un avion.

( à suivre ) JESSE



# COMMISSION SANTÉ

Dans toute la Chine, on s'est mis à collecter les recettes, les prescriptions, les remèdes dits " de bonne femme " et à les étudier de très près. On en a recueilli des centaines de milliers.

Du compendium de Materia Medica de 1596, du pharmacologue LI CHI-TCHEN, reproduit sur l'édition en bois gravé de 1885 : 52 gros volumes, 1892 remèdes :

- La médecine et la pharmacologie traditionnelles chinoises résument l'expérience acquise par le peuple de notre pays pendant des millénaires pour lutter contre la maladie. Elles ont une richesse et l'étendue d'un savoir enregistré par les Chinois au cours de cette longue lutte. C'est un trésor dont il faut tirer beaucoup et qu'il faut enrichir encore. -

Dans les traitements, la médecine traditionnelle l'emporte parfois sur la médecine moderne, par sa facilité l'économie de ses moyens et son efficacité (...). Quarante cas de scarlatine ont été guéris par un traitement de COPTIS SINENSIS, herbe médicinale, et la guérison a été obtenue plus rapidement que par l'utilisation de la pénicilline ou de sulfamides.

La typhoïde est vaincue huit fois sur dix par l'emploi de CUPLEVRUM, autre plante médicinale. Les méthodes traditionnelles garantissent 96 à 98 % de succès dans le traitement de l'encéphalite.

Elles se sont révélées plus efficaces pour traiter la tension, l'anémie, la silicose (...)

Cette médecine traditionnelle ne se restreint pas à lutter contre la maladie comme si celle-ci se trouvait être indépendante du malade ; elle tient compte de l'état général du malade et considère que toutes les parties du corps sont solidaires et affectées par réaction ; que l'influence du milieu est importante et que si le milieu change, les soins à donner doivent être adaptés aux conditions particulières où le malade se trouve ; que l'état général du malade vaut mieux que toute drogue qui lutte directement contre le mal, et qu'il faut d'abord accroître la résistance du corps, améliorer ses fonctions physiologiques et faire de lui l'auxiliaire du médecin.

Article de Denis LAMBIN " La Chine propre "

paru dans les CAHIERS FRANCO-CHINOIS N° 3 ( oct 1959 )

R. LALLEMAND

\*



## Extraits d'un cahier de roulement

Je jette donc en vrac mes modestes réflexions.

Sous forme de bilan ça rajeunit tous les jours.

Commencé d'imprimer en 50. Au bout de quelques mois un texte libre d'apparence pauvre et platement prosaïque de ma "Zézette-nattes-en-ficelles" "cette nuit j'ai rêvé d'une "carrosse" qui volait.

La "carrosse" en Bresse c'est la voiture à hautes roues et à caisse vernie qui servait à aller au marché, à la foire, aux repas de boudin.

Grande classe de campagne, 15 gosses, 2 candidats au C.E.P., l'un poète en herbe, adroit, auteur de trouvailles de ce genre : "verdures ondulées d'oiseaux, tourtes lassées, décombres de l'hiver..." et de lins en 36 couleurs. Il a failli échouer au C.E.P. "quelle est votre distraction préférée ?" Le pauvre, aîné de 5 enfants, un père mort alcoolique, une mère abrutie de romans, levée à 5 heures pour panser le bétail. Mon poète embraye "Si on faisait un conte, on l'appellerait : Le char volant". Toute la classe suit et... moi avec.

Et c'est le grand jeu qu'on mène depuis 10 ans presque, les instants de la parfaite communion, du régal attendu, de l'épanouissement des âmes. Et c'est sans doute le plus pur souvenir enfantin et scolaire de générations successives d'élèves. Bon an, mal an un conte. Des années si on peut dire fastes : celle où chaque trimestre a vu éclore le sien l'Enfant Soleil, Dame Neige, le Petit Ouite, celles où comme cette année on "petit arbre rouge" diabolotin attend, pour pousser ses coraux magiques, des conditions plus favorables.

LE GERME ? La graine du conte : un texte libre pas toujours ample ni riche : Le char volant, Rubi-noir le poteau, le Printemps peintre, Dame Neige qui vend des glaces ; un dessin ; l'indien avec une couronne en soleil ; un objet : la marotte juponnée de crêpon décoré d'étoiles, la Dame qui va cueillir des Etoiles ; le Petit arbre rouge de Noël parce qu'on n'avait pas de sapin ; une peinture sur plâtre avec un Petit Cheval bleu de la Nuit ; un mot, un défaut de prononciation : Ouite pour huit...

Le plus souvent des riens, des insigni-

fiances dans notre prétentieuse Ecole-du faux-savoir.

QUAND ? Surtout pas dans la fatigue, l'énerverment des fins de journée vouées aux exercices détendus : dessin, travaux manuels toujours en arrivant en classe dans la quiétude des premiers instants, la joie infortunée de se retrouver, avec les copains, dans la salle qu'on aime pour les petits paysans harassés par le long trajet, les durs travaux de l'aube à la ferme, la chaleur lourde du gros feu, mais sous le charme des proches splendeurs du givre ou des bourgeons neufs, également pour mes petits citadins, les restes estompés de la grâce ou de la rigueur du foyer familial qu'on vient à peine de quitter et les tendresses laissées à la porte de la "caserne".

COMMENT ? comme un jeu, un sport de l'esprit, une balle qui rebondit, le mot qui manque à trouver, l'image qui attendait pour fleurir cette invitation. On part sans savoir exactement où l'on va. La trame de l'histoire s'invente, brute, bancale, on galope toujours plus avant dans l'intrigue nécessaire pour soutenir le drame, sans savoir le plus souvent comment elle finira. Le dénouement s'ajustera au moment voulu comme une clé de voûte.

Puis on revient patiemment, on tisse page par page les motifs, on brode, on enrichit on élague. Il faut peut-être un bon mois pour ce faire. Tant mieux ! Quand l'intérêt faiblit, quand l'instant de grâce est sur le point de s'évanouir, stop ! à la prochaine !

ET POURQUOI ? pour si peu ! La poésie donne des fleurs mais pas souvent des fruits matériels. Nous avons "monté" la Dame des Etoiles avec de grandes marottes d'un mètre sur la scène, l'Enfant Soleil en jeu mimé avec masques seulement. Nous allons "jouer" Dame Neige à la fête scolaire. Freinet a eu la gentillesse d'éditer L'Enfant Soleil que nous avons ainsi pu "donner" à un plus grand nombre de petits camarades. Nous avons tenté un film fixe avec le Petit Ouite, avorté faute de moyens financiers.

Résultats auprès des collègues, des I.P. scepticisme, vous z'êtes vous-même poète alors : c'est vous qui... sous entendu !

Ce n'est pas avec un I.P. dans le décor que l'accouchement se pourrait faire, certes !



Il faut beaucoup moins que cela pour que le petit t-oiseau refuse de sortir. Ce n'est pas le collègue-fonctionnaire bien remonté qui fera jaillir du bout de son mètre magique les colombes du chapeau.

LA RECETTE ? Elle n'est pas si simple. C'est l'Art contre le conformisme; contre les vices largement étalés de notre société en général et de notre pédagogie en particulier. Chipper à l'administration cinq minutes le jour faste pour que la graine germe parce qu'alors c'est l'heure, la seconde de la germination. Je dis "chipper", excès de scrupules parce que l'opération ne s'appelle peut être pas exactement Elocution, Vocabulaire ou Rédaction ... dans le sacro-saint. Emploi du temps dûment affiché, bien que ce soit en fait un exercice de, de et de ... d'où risque à prendre ...

Et le grand prêtre là-dedans, je veux dire le meneur de jeu ? Il y a bien des collègues peintres qui s'ignorent ( par le maléfice des formes de l'art officiel) il y a sans doute des poètes qui ont des complexes parce qu'ils pensaient que la rime ... S'ils pouvaient savoir combien le meneur gagne pour lui

même à ce grand jeu.

Et le camarade honnête qui sait que dans sa classe il y a de futurs ingénieurs, dentistes, mécaniciens mais aussi de futurs peintres, des poètes, qu'il y a le DEVOIR aussi bien aux uns qu'aux autres de donner leur chance.

Ce camarade là doit penser que s'il hésite, s'il craint de ne pas avoir d'idées, de ne pas pouvoir juger de la valeur poétique des images ou des faits sortis du coeur plus que du cerveau de ses élèves - il faut participer à une des CHAINES D'ALBUMS lancées par des amis dévoués, indulgents, tout prêts à l'aider, à le soutenir, à -petit à petit- lui faire trouver lui-même la recette qui n'existe pas encore dans le Mémento pédagogique.

Une petite expérience qui s'affirmera de plus en plus efficace et un beau jour lui fera cadeau de l'autonomie dans une création qui lui procurera plaisir et réconfort et qui gravera dans le souvenir de ses élèves les plus certaines et heureuses empreintes ....

\*

APEL

" O.R "

L.I.C.E.M. Section de la LIGUE POUR LA REFORME DE L'ORTOGRAFE, peut vous fournir deux cachets :

1- " LIGUE POUR LA REFORME DE L'ORTOGRAFE " cachet de propagande qui exprime votre opinion favorable et justifie votre orthographe si vous l'avez simplifié.

2- " ORTHOGRAPHE TRADITIONNELLE " cachet que vous employez quand vous êtes obligé (par vos habitudes ou par les circonstances) d'utiliser cète orthographe. Il faut d'ailleurs l'éviter avec les enfants, qui auront des épreuves à subir avant d'être libres. C'est A. FERRIERE, le pédagogue suisse, qui a suggéré cète façon d'attirer l'attention sur votre simpatie pour la nouvelle orthographe.

En ces circonstances, vous pouvez d'ailleurs utiliser les 2 cachets.

Pris du cachet n° 1 : 345 Fs

n° 2 : 275 Fs

Ces pris s'entendent FRANCO. Délai nécessaire à leur confection.

Un virement suffit, au CCP 96, 18 Châlons s/ M Roger Lallemand Flohimont par Givet (Ardenes )

\*

Cherche acheter occasion, Duplicateur alcool. Faire offre à PARET 25, rue de Montfort CHOLET ( M & L) Frais de port à ma charge.



# LES LIVRETS DE LECTURE *outils d'appoint* de la méthode naturelle de lecture

M. E. BERTRAND

Dans un cahier de roulement, nous lisons, de Laurence Pouyemarie :

« Je veux essayer, dans la mesure de mes moyens, d'utiliser la méthode naturelle de lecture. J'ai essayé dans mon poste précédent, mais là, je n'avais que deux ou trois enfants qui venaient à quatre ans et avant, j'avais le temps de voir venir...

Ici, je suis débordée. Je voudrais pouvoir comparer les niveaux de mes élèves à ceux d'une autre classe (et qui emploient la méthode naturelle, évidemment)...

Je demande qu'on me dise ce que savent les enfants, mots, lettres ? Est-ce qu'ils savent le nom de toutes les lettres qu'ils savent écrire de mémoire ? Est-ce qu'ils ont découvert la relation signe-son ? Est-ce qu'ils écrivent phonétiquement ? Je voudrais voir des échantillons de leur écriture »...

et nos camarades CABANES répondent :

« Attention ! Votre remarque sur les comparaisons est exactement celle de ceux qui jugent de l'*extérieur*, c'est-à-dire en se basant sur un escalier fait pour d'autres méthodes. Vous voulez à tout prix accrocher l'enfant à une échelle ou le placer sur une marche d'escalier. Laissez-le faire seul, debout, à quatre pattes ou sur le ventre, il arrivera en haut.

C'est bien d'ailleurs ce qui est *désespérant* avec la méthode naturelle, cette absence de points de comparaison. On ne peut juger les acquisitions comme avec les autres méthodes. Avec la syllabique c'est facile : le 1<sup>o</sup> x... je dois être à tel son, le 1<sup>o</sup> y... à tel autre.

Avec la globale : tant de pages, tant de jours... (je suis en retard ou en avance).

Avec la naturelle, rien de tout cela. L'enfant tâtonne, exactement comme pour le langage. On ne peut que difficilement, durant la période d'apprentissage, établir un graphique de progression. Et de plus, l'acquisition est ici, encore plus fonction de l'*individualité*. Elle est basée sur le processus de l'expérience tâtonnée.

Alors, il y a celui qui va vite, celui qui répète et répète, celui qui « enfouit »... et puis ressort un jour !

Et l'âge de synthèse est différent : il y a celui qui saute bien et arrive vite (et seul) à la décomposition, puis à la formation, à compter d'éléments acquis et il y a celui qu'il *faut amener* à ce processus.

Comment voulez-vous établir des *normes* ?

Je mettrai en conclusion, cette phrase de maman d'élève, qui ne comprenait pas notre méthode : « *Oui, vous avez raison ! Mardi, il ne savait pas lire, mercredi il savait !* ».

Reprenez les méthodes naturelles de Freinet (Bourrellet et B.E.N.P.), les articles de l'*Educateur* et *Essai de Psychologie Sensible*.

Un autre camarade fait avancer le problème et répond (c'est Jessé, de Taillebourg (Lot-et-Garonne).

« Mais nous passons des brevets de lecture !

Nous avons un escalier de dix marches, et, coopérativement, il a été décidé des épreuves jusqu'à la marche 5. Ensuite, nous aviserons ».

Pour le Cours Préparatoire - (Jessé parle des Cours Élémentaires) - nous avons déjà, au cours du Congrès de Nantes, présenté aussi ces cinq ou six premières marches (Cf le compte-rendu dans l'*Educateur*, de ce congrès).

Mais, comme Jessé, nous avons dit à un certain moment : « ensuite, nous aviserons ! ».

Il faut aviser.

Oui, c'est un fait indéniable : il est une période où la méthode naturelle est *désespérante*, parce qu'elle ne permet pas de faire le point. Oui, de l'*extérieur* et c'est très important, on ne peut pas se rendre compte avant que l'ouverture de la brèche soit probante : et le « on » extérieur, ce n'est pas seulement notre I.P. que nous ne voyons que rarement, mais ce sont surtout les parents, que nous rencontrons tous les jours.

Le problème est posé. Il faut tenter de le résoudre.

Il ne s'agit pas de rejeter ou même d'amender la méthode naturelle. Son principe : celui de l'expérience tâtonnée, ne peut être mis en doute (c'est, accordons-le, un dogme Freinet...) et il ne peut advenir aucune tricherie — lecture de mots ou retour à la syllabe morte — sans grand danger pour les résultats. Mais sur ce point, il faut relire le Supplément à l'*Educateur* n° 19, du 30 juin 1959 « la méthode globale, cette galeuse » de Freinet.

Pour continuer à être fidèle à une technique pédagogique éprouvée, qui est celle de l'Ecole Moderne, il faut donc chercher un outil qui, marquons-le tout de



suite, ne sera pas *essentiel*, mais sera un outil de secours, un *outil d'appoint*.

Nous avons cherché coopérativement, et nous avons trouvé une solution. Elle est, actuellement, la seule qui nous satisfasse. Elle est la seule, jusqu'à ce qu'on découvre autre chose de mieux.

Il s'agit de nos LIVRETS DE LECTURE.

Nous en sommes donc au moment où les enfants possèdent déjà un livre de vie renfermant leurs textes imprimés. Ou ils possèdent aussi un livre de vie, renfermant les textes imprimés dans la classe de leurs correspondants réguliers. Au moment où il se peut que vous les ayez entraînés à monter votre escalier de lecture, par exemple :

— Savoir lire trois textes — n'importe lesquels — de notre livre de vie.

— Savoir lire trois textes du livre de vie des correspondants.

— Savoir tout seul, lire le texte écrit au tableau, sans que personne l'ait lu avant.

— Savoir lire le texte des correspondants quand il arrive.

— Savoir lire la lettre du correspondant...

Nous en sommes donc à l'époque où, dans « notre désespoir » nous cherchons « d'autres textes simples qu'ils devraient savoir lire... » comme le dit un autre camarade !

Il y a les manuels... Quel gâchis ! Il y a les *Enfantines* mais c'est souvent trop long ! Il y a la collection des *Gerbe*. Mais nous n'avons pas assez d'exemplaires et les textes se perdent dans d'autres pages pour les plus grands... Il faudrait faire un fichier de lecture...

Il y a maintenant les Livrets de Lecture.

Ce sont des petits albums de textes d'enfants. Ils ont seulement 16 pages. Mais ce sont des pages qui ne possèdent au maximum que trois ou quatre lignes de texte.

Ces livrets sont gradués. Ils paraissent sous la forme d'une collection annuelle à laquelle on souscrit comme à un abonnement (1). La première année, nous avons fait paraître 12 livrets de Lecture et cette année, nous n'en mettons que neuf. Ils sont donc gradués en ce sens que les trois premiers livrets sont imprimés en corps 36, puis les trois livrets suivants en corps 24, le septième livret en corps 18 et les deux derniers en corps 14 : le texte est donc de plus en plus copieux.

Chaque livret renferme une histoire, mise en pages sur 16 pages. Cette année, pour mieux respecter la graduation des marches de l'acquisition, le premier livret comprend DEUX histoires simples de 8 pages chacune, en corps 36.

(1) Voir liste et prix en fin d'article.

Vient donc le moment où vous donnez à CHAQUE ENFANT un livret — le premier — car c'est un outil de travail individuel. Il ouvre le livret et la première page comporte une page presque blanche avec une ligne imprimée ou un mot : « L'Arc-en-ciel ». L'enfant le lit ou bien déchiffre seulement « en-ciel » et se fait aider ou découvre tout le mot.

Lorsque cette page est lue... il y a suffisamment de place pour écrire sous le mot et copier ce mot.

Le mot ou la ligne reconnus et lus, nous passons en effet à l'écriture, à la copie. Puis le grand blanc qui est au-dessus doit être décoré, dans ce cas, avec un bel arc-en-ciel.

Il faut respecter l'ordre du travail : reconnaître, lire, copier dessous et décorer.

Puis le travail avance de page en page.

Il avance quand ? C'est encore un avantage du Livret, de vous permettre de faire travailler des élèves très utilement pendant que vous vous occupez avec d'autres, pendant que vous faites lire ceux qui avancent moins vite. Vous pouvez *individualiser* votre travail.

Et un jour, voilà Bernard ou Jean-Louis qui peuvent « lire » toute l'histoire... Une marche est franchie dans l'escalier de lecture, que nous pouvons continuer ! Pour commencer, donc, Bernard pourra lire son histoire de « L'Arc-en-ciel » en 8 pages. Ce sera le premier livre qu'il saura lire... Il lira ensuite l'autre histoire, et tout le livret. Puis le second livret, qui possède plus de mots et qui permet de grimper à la seconde marche...

Mais « l'extérieur » ? Les parents sauront quoi faire lire et quoi faire à leurs enfants. Oui, les devoirs sont interdits. Mais vous n'empêcherez jamais à une maman ou à un papa de participer aux premiers gestes de son enfant, qui vient de les quitter et qui entre à la « grande école » à ce moment où « ça devient sérieux » ! Il est préférable que les enfants lisent dans les livrets de lecture, y écrivent et y dessinent, plutôt que l'enfant, malgré vous, se mette à annoncer le soir dans un syllabaire.

« ON » sait mieux où ils en sont ! « on », c'est vous qui en regardant les escaliers ou votre liste, voyez d'un coup que trois enfants en sont au livret n° 9, quatre au n° 7, huit au n° 6, six au n° 5 et les derniers qui débutent tout de go, dans le n° 2 ou le n° 3... Les parents sont satisfaits : les enfants ont un livre ! (ils en ont même plusieurs !) et très nombreux sont les Inspecteurs Primaires qui se félicitent de voir apparaître un tel outil — l'un d'eux se scandalisait de ce que la C.E.L. n'ait pas fait plus de propagande pour eux — (mais un autre savourait sa remarque. « Freinet met de l'eau dans son vin ! » — savoir si c'est de l'eau ?).

Nous le disons encore, ces Livrets sont un outil d'appoint. Ils sont utiles pour les classes chargées pour les classes aux nombreux cours. Ils sont la bouée



de secours lorsque votre correspondance scolaire régulière a, pour une raison ou une autre, flanché... Ils ne remplacent pas l'imprimerie du journal scolaire, le texte libre et la correspondance. Ils n'interviennent qu'après tous ces outils essentiels et ils n'en sont que le complément

Les Livrets de Lecture qui sont présentés par collection, le sont aussi comme livret simple et vous pouvez acheter simplement tel numéro en quantité souhaitée. Ainsi les classes enfantines ou maternelles peuvent se contenter des trois premiers livrets. Les cours élémentaires peuvent commencer à ne les utiliser qu'à partir des n<sup>os</sup> 3 ou 4. Vous trouverez les tarifs ci-dessous

Enfin, ces livrets qui sont nés dans les classes des camarades n'ont pas été écrits sur commande ils sont nés comme tous nos travaux à même la vie de nos classes. Et vous pouvez à votre tour, inventer tous les livrets possibles : des plus courts, des plus longs et des plus beaux !

Vous pouvez aussi vous en servir autrement. Nous serions heureux de lire, ici, assez régulièrement, des relations de l'emploi des livrets, des critiques, et des appréciations de tous ceux qui les utilisent ou qui vont le faire.

M. E. BERTRAND.

Pontenx-les-Forges (Landes).

#### LIVRETS PARUS (12 numéros)

1. - *Maman* — 2. - *Dans les pins* — 3. - *Père Noël* — 4. - *L'homme qui ramasse des feuilles* — 5. - *En paradis* — 6. - *La vie des papas* — 7. - *Le petit bonhomme qui avait attrapé le Soleil* — 8. - *L'album d'Alfred* — 9. - *Le petit cheval* — 10. - *Les deux fleurs qui cherchaient le printemps* — 11. - *Le petit chat perdu* — 12. - *L'orage*.

#### LIVRETS A PARAÎTRE EN 1959-1960 :

13. - *L'Arc-en-ciel, Le paysan* — 14. - *Petit cheval jaune* — 15. - *Le petit arbre noir* — 16. - *Promenade* — 17. - *La maison qui cherche le soleil* — 18. - *L'araignée de Lune* — 19. - *Ninine, la Baladine* — 20. - *Le coucou et Pierre* — 21. - *Un petit tour vers le bourg*.

Chaque livret : 40 F

Vous pouvez souscrire en une seule fois aux 9 livrets à paraître (n<sup>os</sup> 13 à 21) en 1959-1960 (ils paraîtront au cours du premier semestre)

Les 9 livrets : 300 F

Vous pouvez commander les livrets de votre choix et par les quantités qui vous sont nécessaires.

S'adresser à : C.E.L. B. P. 145 - CANNES (A-M).





Après les deux premières semaines d'acclimatation, les nouveaux-venus savent maintenant préparer leur plan de travail. Il faut leur ménager parfois une division du travail qui leur permette de terminer le samedi matin tous les points prévus le lundi. Le mercredi déjà, nous voyons où en sont tous les plans, qui sont affichés en permanence au tableau mural réservé à cet effet ( voir BENP de Freinet: Les Plans de Travail) Nous pressons un peu ceux qui traînent, ceux qui délaisseraient volontiers les fiches de problèmes pour une préparation trop spécialisée de leur conférence.

**LE CONTROLE DES PLANS** : Nous réservons une heure, parfois 1 h1/2 en fin de matinée, le samedi pour ce moment très important. Chaque enfant apporte son plan, son cahier de conférences et de comptes-rendus. A partir du CM1, nous exigeons que tout travail soit consigné sur le cahier spécial: compte-rendu de recherches, des expériences, cartes de géographie, croquis... Certains cahiers sont remarquablement agencés, bien écrits, illustrés de dessins et d'images collées. Il suffit de jeter un coup d'oeil pour savoir la part de travail effectuée. Nous demandons aux enfants de pointer eux-mêmes sur le graphique leur appréciation que nous revoyons avec eux et nous établissons le graphique.

**PLAN DE TRAVAIL à LA 1ère CLASSE  
(CM-FE) DE L'ECOLE FREINET**

Semaine du 12 au 19 oct.

**CALCUL** : 15 à 20 fiches du cahier d'opérations qui sont coloriées en vert-orange ou rouge selon les résultats. On voit ainsi très vite l'allure générale du travail. Fiches de problèmes CM et FE et géométrie pour les plus grands.

**HISTOIRE** : Nous continuons : la vie à la veille de la Révolution. Cahiers de Doléances - Situation des paysans, les classes. Nous notons au tableau divers points et les enfants choisissent. Il est essentiel d'avoir prévu la documentation correspondant aux sujets abordés. Nous avons :

- Comment on labourait. Dessins de charrues - Labour avec un vieil araire que nous avons trouvé pendant les vacances.
- La moisson - silhouettes

- Les battages au fléau
- Les cultures principales
- La misère des paysans (lecture de textes)
- La Gabelle
- Les anciennes mesures ( si nous étions dans un village, nous aurions prévu une intéressante enquête sur la survivance des anciennes mesures).
- Etude de cahiers de Doléances.

La part de réalisation manuelle était plus réduite cette fois. L'essentiel était une recherche de documents au FSC, dans les BT et les manuels

**GEOGRAPHIE** : Notre école - la région: Nous réaliserons un grand plan de l'école, soigné, avec des découpages de feutrine collée. Travail collectif. Etudes diverses sur Nice, Cannes; carte de la côte avec les villes principales - La culture des fleurs. Samedi nous exposerons le beau plan réalisé et les comptes-rendus sur les cahiers.

**SCIENCES** : Nous laissons toujours la marge imprévisible des travaux occasionnels ( un loir apporté, disséqué - observations au microscope d'insectes morts...) Nous lançons cette semaine quelques pistes avec des fiches tirées du Manuel de l'UNESCO: équilibres - balances) et nous prévoyons une promenade pour cueillir les champignons et les présenter avec goût samedi, dans la mousse, pour l'exposition. Collage d'images pour le fichier.

**CONFERENCES** : Certaines conférences en cours se continuent ( La Chine, avec le dernier numéro de BT, de nombreux documents du fichier - Histoire de l'aviation avec un film dessiné sur pellicule blanche à l'encre de chine...) Nous avons relevé plusieurs sujets d'après les titres de BT et nous aidons



les trois ou quatre qui n'ont pas trouvé seuls un sujet d'étude. Nous aurions besoin de fiches-guides pour les conférences, comme celles qui sont publiées dans ce numéro. Nous affi-  
chons un calendrier des conférences que nous tâchons de respecter.

### Semaine du 19 au 24 octobre

Notre exposition de travaux du samedi passé était insuffisante. Mais nous avons eu de nombreuses et bonnes conférences : les huitres - La navigation sous-marine - Histoire de l'aviation - les Jeux Olympiques - L'espéranto - les ponts - le riz - les loups autrefois - le code de la route ( avec film fixe )

HISTOIRE : Nous abordons la Révolution et les événements de juillet 1789.

- les élèves de FE préparent un exposé collectif sur le déroulement des journées de Mai-juin, juillet, août 89 - Travail de recherche de documents et synthèse.

- Découpages et dioramas avec la BTT nouvelle  
- La Révolution dans notre région.

GEOGRAPHIE : Nous avons reçu une belle photographie aérienne de la région, commandée à l'Inst. Géog. National d'après les coordonnées de notre carte d'Etat-Major. A partir de ces documents nous organisons un travail de recherches qui va passionner les enfants.

- des équipes de 2 iront mesurer divers tronçons de route, puis la carte, pour établir l'échelle

- Recherche des distances de nos promenades, par les routes puis les raccourcis.

- Comparaison de la photo et de la carte.

( nous avons réservé deux longues séances de comptes-rendus, pendant l'heure de calcul )

SCIENCES : Du plan de la semaine passée, seuls points réussis : les champignons, des expériences d'équilibre, observations au microscope et chasse aux fossiles.

Nous notons :- chasse aux feuilles et tirages d'empreintes à l'imprimerie.

- transmission de l'énergie : les engrenages (découpages et montages)

- Pour les FE (programme : l'homme) étude du coeur - savoir compter ses pulsations, enregistrer au magnétophone.

En sciences, nous sommes toujours riches des pistes qui s'ouvrent à chaque découverte des enfants, et pour les FE, nous suivons les points du programme en notant toujours un travail pratique (on voit ensuite rapidement l'ensemble de la leçon sur le manuel)

Il ne s'agit pas de proposer un découpage en tranches des leçons, mais bien, à partir du thème imposé par les programmes de recher-

cher les éléments de recherche et de réalisation personnelle. Il est certain qu'en Histoire, si nous n'avions pas eu les modèles de découpages, nous n'aurions pu faire autre chose que d'étudier ou, ce qui est déjà bien supérieur de rechercher des documents au fichier, d'en tirer un compte-rendu personnel, ou de réaliser une enquête puisque le moment historique s'y prête déjà. L'idéal est de mener les deux

### POUR LA CLASSE DU CP-CE

C'est le même principe d'aider chacun à prendre sa part de travail pour la semaine. Grâce à plus de liberté dans le choix de certains thèmes, et moins d'exigences de connaissances, nous axons le travail vers les réalisations pratiques.

### Semaine du 12 au 19 octobre

HISTOIRE : " Comment on moule le blé depuis les premiers hommes ? "

- écraser du blé entre deux pierres - vanner et préparer une galette.

- visite des moulins à huile et à farine de Vence et St Jeannet - Compte-rendu collectif

- maquette d'un moulin à vent (un élève)

- Turbines et engrenages aux ateliers

- Conférence sur les moulins à vent (BT)

GEOGRAPHIE : Les chutes d'eau

- construire des barrages

- recherche au fichier pour les grands barrages.

- le département : Carte muette au limographe, à compléter avec noms et dessins pour les correspondants. Donc, étude des cartes Michelin et P.T.T.

SCIENCES : Engrenages et turbines - barrages - Collection de feuilles, champignons et fossiles (suite)

CALCUL : Fiches et mesures dans l'école

### CLASSE DU CP-CE

### Semaine du 19 au 24 octobre

HISTOIRE : Histoire de l'éclairage. Nous ne manquons pas de documents (BT et fichier et de travaux pratiques. Ils voudraient tout faire :

- lampes à huile - tous modèles



- bougies
- conférence sur la découverte du feu
- démonter de vieilles piles

Nous continuons l'histoire des transports avec réalisation de maquettes en carton et contreplaqué :

- chaise à porteur
- chaise de poste
- carrosse Louis XV
- Diligence

avec les documents parus dans les feuilles supplément de l'Éducateur et BTT.

GÉOGRAPHIE : Nous avons à ranger le fichier et de nombreux collages et classification de documents.

- Plan de la classe pour les correspondants (travail d'équipe)

SCIENCES : Nous prévoyons une promenade pour la chasse aux fossiles, aux feuilles et aux champignons. Projet d'album important. Quelques expériences avec l'eau et les boîtes de conserves. Comptes-rendus soignés pour le livre de vie de Sciences de la classe.

EN CALCUL : Mesurer dans la classe- Dimensions, les meubles les casses, les caractères d'imprimerie etc.

## Une étape de plus dans L'ENSEIGNEMENT NATUREL DU CALCUL

C. FREINET

*Nous avons expliqué à diverses reprises pourquoi et comment nous partons du calcul vivant, lié à la vie. Et les exemples ont été donnés nombreux ici, de la façon dont procèdent nos camarades pour parvenir à cette initiation élémentaire, qui donne tout à la fois sens mathématique et désir, et besoin d'acquisitions mécaniques.*

La chose est relativement simple à la base, surtout lorsqu'on a retrouvé les processus normaux et naturels qui nous mènent sûrement aux acquisitions indispensables, tant en calcul qu'en lecture et écriture.

Si nous pouvions continuer ce calcul vivant au-delà de ce premier apprentissage, ce serait parfait. Comme la méthode est idéale quand nous parvenons à rendre vivant l'enseignement du français avec nos grands élèves.

Mais nous ne nous nourrissons pas de théorie et nous nous rendons compte que, dans la pratique, nous parvenons très difficilement à continuer le calcul vivant au-delà du C.E. Il y a certainement de notre faute, vu notre inaptitude à saisir la vie, dominés que nous restons par le formalisme auquel nous avons été formés. Mais nous ajouterons aussi que les conditions actuelles de fonctionnement de l'École, les rigueurs des programmes et des horaires, les traditions qui incitent inspecteurs et parents — qui croient bien faire — à nous faire accélérer les rythmes d'apprentissage, les exigences des examens, font que nous sommes bien vite paralysés et que notre enseignement du calcul tourne court, qu'il abandonne bien vite le chemin de la vie pour s'engager dangereusement dans les voies décevantes de la scolastique.

Ce que je dis là ne contredit nullement les belles réalisations de nos camarades. Il est excellent que nous ayons des chercheurs de la classe de Beaugrand qui nous rappellent sans cesse la majesté de la voie royale, qui sont la lumière à laquelle nous tâcherons de revenir : à condition que nous ne soyons pas enfoncés trop profondément dans les fourrés de la scolastique.

A la base donc, il nous faut nécessairement faire acquérir — ou conserver — le sens mathématique, par les problèmes libres et vivants qui sont le pendant en calcul, du texte libre, que nous choisirons pour le mettre au net et l'exploiter au maximum.

Mais à partir d'un certain âge, nous nous trouvons devant le calcul vivant, comme se trouve l'enfant devant sa page blanche, quand il ne connaît pas encore suffisamment de mots et de signes pour s'exprimer. Or, le calcul a son langage, ses mots et ses signes, ses données et ses processus avec lesquels nous devons nous familiariser pour aborder avec efficacité le calcul naturel.

Malheureusement ces données nous manquent, pratiquement. Pour la composition du texte libre, nous avons notre police de caractères et notre dictionnaire. Il nous faudrait l'équivalent pour le calcul, afin de n'être



pas obligés de sauter tout de suite du domaine de la précision, qui est le propre du calcul, à celui de la fantaisie, pas même approchée et non mesurable.

C'est cette pauvreté de données qui nous arrête le plus dans le processus d'acquisition naturel du calcul.

Nous encourageons bien nos enfants à se poser les problèmes, mais nous sommes dans l'impossibilité de leur en offrir les éléments. La solution idéale serait certes, celle que nous montre Beaugrand de mener des enquêtes, de peser et de mesurer nous-mêmes pour assurer l'exactitude de nos données. Mais outre que, seules quelques écoles peuvent actuellement se payer ce luxe expérimental, il faut bien reconnaître que nombre de nos problèmes, pourtant logiques et naturels, sont sans solution possible dans nos classes, faute de précision des données.

L'enfant se pose un problème — qui est pourtant vivant pour lui, mais il ne connaît ni le prix des éléments, ni les tarifs horaires des ouvriers, ni les pourcentages de frais généraux et de pertes.

Et ce qui est plus grave, nous ne les connaissons pas mieux que lui. Alors nous nous embarquons dans le fantaisiste, ce qui est doublement dangereux pour l'enseignement du calcul.

Ces données existent dans l'enseignement traditionnel : ce sont les problèmes de divers types que nous offrent les manuels. Mais elles sont présentées dans un contexte fixé d'avance, sans liaison aucune — si ce n'est trop fictive — avec la vie, un contexte dont nous ne connaissons pas le mécanisme, et dont il nous est pratiquement impossible d'extraire les éléments pour les problèmes que nous posons dont nous aurions intérêt à chercher la solution.

Il nous faut rechercher et préparer pour nos classes modernes les données valables pour le nouvel enseignement du calcul.

Nous avons déjà discuté de la chose lorsqu'il avait été proposé de préparer coopérativement, et d'éditer, un tarif général dans lequel nous puiserions quand nous aurions à bâtir un problème : prix des légumes, du pain, de l'huile, des outils, etc...

Certains camarades avaient objecté alors que c'était là besogne vaine et qui, pis est, irait à l'encontre de notre souci d'information. N'est-il pas préférable, disaient-ils, que les enfants s'informent autour d'eux, enquêtent ou cherchent tout simplement dans le catalogue de Manufrance, qui est le plus complet des tarifs ?

Je crois que ces camarades ont tort. Dans la pratique, nous, adultes, ne procédons pas ainsi. C'est encore un reliquat de scolastique qui nous fait dire à nos élèves : bien sûr, je pourrais vous donner le prix du lait, du sucre, d'une auto ou d'une pompe. Mais ce serait trop simple pour vous. Cherchez donc, prenez de la peine, fouillez... Et quand ils auront fini de fouiller,

il sera souvent trop tard pour nous poser et résoudre le problème.

Nous procédons autrement : un problème se pose à nous. Nous voulons acheter un livre ou un appareil scientifique. Notre premier mouvement est de chercher catalogue et outil. Nous avons là les éléments de base qui nous permettront déjà d'envisager les solutions possibles. Mais ces modèles, ces prix, ne sont pas forcément ceux qui nous conviennent. Alors nous nous informons : nous demandons catalogues et tarifs, nous nous informons chez l'épicier ou au marché si les prix donnés sont les nôtres. Mais nous avons eu une première base qui a fixé déjà nos projets.

C'est pourquoi nous envisageons coopérativement la réalisation d'un tarif très complet des éléments courants de notre vie.

En face des prix donnés, qui sont ceux pratiqués en un certain lieu et à l'époque de l'établissement du tarif, nous laisserons un espace libre où nous indiquerons les variantes locales. Le tarif, loin de supprimer recherches et enquêtes, les motivera au contraire, exactement comme dans la vie et nous donnera l'occasion, très instructive, de confronter les variantes.

Enfin, nous voudrions aussi que notre tarif ne se limite pas au prix du café, d'une auto ou d'une pompe. Il y a d'autres données pour lesquelles nous avons constamment besoin d'informations et de précisions et qui nous permettront d'élargir considérablement l'éventail de nos problèmes vivants : prix de l'heure des divers ouvriers, prix de base du SMIG, pourcentage des retenues et des majorations d'heures supplémentaires, prix de l'heure d'une machine, d'un bulldozer, rendement moyen des machines, pourcentages de transports, rendement moyen du blé, du vin, prix d'un tablier ou d'une culotte suivant la qualité de l'étoffe, types de vitesses et de distances (voitures, autos, avions, fusées, etc...).

Il nous faut, on le voit, déborder la formule réduite de tarifs pour aborder celles de données, dans lesquelles nous puiserons pour tous nos problèmes et recherches, et qui constitueront à elles seules, si nous les avons contrôlées et mises à jour, une culture mathématique se rapportant à la vie courante et aussi aux sciences, à la géographie, à l'histoire. J'appellerais volontiers cela *Self-Calcul*. Chaque classe et même chaque élève pourrait avoir son *Self-Calcul*, qui constituerait pour lui comme une richesse documentaire chiffrée, et qu'il enrichirait et s'approprierait en la vérifiant à même la vie, et avec les parents.

Il nous sera alors excessivement simple de bâtir des problèmes, comme dans la vie. Je peux calculer rapidement le prix d'un repas, comme le calculerait un restaurant coopératif, en considérant les quantités achetées pour vingt ou trente repas, les prix unitaires et totaux, les pourcentages pour préparation, les salaires des employés, etc... Je peux établir avec une approxi-



mation suffisante, comme le font des entrepreneurs, le prix d'une maison de type donné. Toutes choses qui sont les éléments vrais de notre vie, ces problèmes que nous nous posons tous les jours, à chaque tournant de route, et qu'il nous faut résoudre comme nous tâchons de les résoudre dans la vie.

Ce *Self-Calcul* comporterait évidemment toutes les formules auxquelles nous avons pratiquement recours et pour lesquelles un aide-mémoire nous sera précieux : circonférences, cercles, surfaces et volumes, etc...

Si vous êtes d'accord, mettons-nous au travail immédiatement pour la réalisation de notre *Self-Calcul*. Envoyez-nous des listes de prix, non seulement pour les articles courants mais aussi pour toutes les notions complexes indispensables, telles que je les suggère ci-dessus.

Nous pourrions donner une première liste, qui vous orienterait dans vos travaux, dans notre prochain Educateur.

✱

## ***Pour faciliter le travail pédagogique*** **SUR LA BASE DE NOS B. T.**

C. FREINET

*Notre collection B.T. constitue une grande encyclopédie, la plus grande encyclopédie scolaire existant à ce jour. Chacun peut l'utiliser à sa façon, comme on utilise une encyclopédie :*

- *comme lectures intéressantes sur les sujets qu'on préfère ;*
- *comme documentation sur les sujets qu'on désire connaître ;*
- *les instituteurs peuvent l'employer pour illustrer et enrichir leurs leçons ;*
- *comme centres d'intérêts dans les classes.*

Mais il est une autre utilisation que nous recommandons tout particulièrement, dans toute classe, qu'elle soit ou non modernisée : *La Conférence*.

L'enfant prépare sa conférence comme la prépare un adulte ; il recherche la documentation se rapportant au sujet étudié, lit des textes, tire des photos, fait des enquêtes, interroge les gens autour de lui puis rédige un véritable mémoire, dont l'importance et la présentation varient, certes, avec l'âge et le degré scolaire. Il écrit la conférence, on la tape à la machine (un exemplaire est destiné à la classe, un autre aux correspondants, un autre à l'auteur et à ses parents). Il illustre par des documents qu'il peut se procurer, cherche et prépare des films fixes à projeter, des disques à diffuser.

Ce travail est par lui-même le plus profitable des devoirs : il entraîne l'enfant à lire, silencieusement d'abord, à haute voix ensuite ; il l'incite à écrire avec soin et avec goût, il le pousse à comprendre et à approfondir un sujet. C'est le type-même du travail non scolaire qui débouche sur toutes les disciplines et qui peut s'accommoder de toutes les méthodes.

Il est souhaitable certes que ce travail soit poussé jusqu'à son terme, qui en est en même temps la motivation : la conférence faite par l'enfant.

Au jour dit, avant la fin de la classe, nous laissons une demi-heure ou une heure pour les conférences. L'enfant vient au bureau. Il a préparé d'avance si nécessaire : cartes et dessins au tableau, exposition d'illustrations, projections et disques. Il se fait souvent aider par un camarade qui lui sert d'opérateur, et il fait sa

conférence : il lit son texte, lit selon ce qu'il a prévu quelques pages de la B.T. ou d'un autre livre. Puis une discussion s'engage, des questions sont posées, auxquelles l'enfant répond.

Ces conférences peuvent être prévues au cours des leçons correspondantes. Ne craignez pas que ce soit du temps perdu. Une conférence médiocre d'élève vaut souvent une bonne leçon du maître, car, vous le savez, les enfants ont leurs secrets à eux pour expliquer les choses et les auditeurs comprennent mieux ce qui leur est expliqué par leurs camarades que ce qui leur vient du livre ou du maître. C'est déjà pour eux du pré-digéré.

Pour ce qui concerne l'auteur, le profit est à 100 %, il y a peu d'activités qui mobilisent ainsi toutes ses possibilités.

◆

Mais, évidemment, on ne peut pas faire une conférence sur n'importe quel sujet. L'enfant ne peut pas inventer. Il procède en cela exactement comme les adultes : il ne peut parler que de ce qu'il a vu ou de ce qu'il a lu. Et encore faut-il que ce qu'il a vu ou lu soit suffisamment simple pour qu'il l'ait compris, afin de l'expliquer à son tour.

A ce jour, seules nos B.T. permettent ce travail.

Mais, pour cet usage, il manque à ces B.T. un complément que nous nous proposons justement d'inclure désormais dans nos B.T. : *le plan de la conférence à faire*



Certes, vous pouvez donner à l'enfant pour une conférence : l'Histoire du Pain, la Construction d'un Pont ou Tchen-lo-Ming.

Nos B.T. sont de véritables conférences. Mais s'il se contente de lire la B.T., ou de copier, ou de lire quelques pages de celle-ci pour montrer de loin des photos que les enfants connaissent déjà, le profit sera réduit et l'intérêt suscité relatif.

Il faut que l'enfant s'approprie le sujet, qu'il le fasse sien, qu'il l'enrichisse, le complète par des recherches et des observations personnelles. Alors, la B.T. sera seulement ce qu'elle doit être : non un digest sur le sujet, mais la base simple de l'étude et de la conférence.

Pour cet élargissement, il est souhaitable que le maître aide et dirige l'enfant, en lui disant les recherches à faire, les livres à consulter, les documents à chercher, les enquêtes à faire, les films à projeter, les disques à entendre.

Mais l'instituteur lui-même sera bien souvent gêné pour donner de but en blanc de telles directives. Il serait évidemment préférable que nous fassions ce

travail coopérativement et qu'à chaque B.T. soit joint un projet de conférence.

C'est ce que nous allons essayer de faire dans les numéros à venir. Si l'entreprise, comme nous l'espérons, s'avère utile et précieuse, nous rédigerons des plans semblables pour les 442 numéros de notre collection et nous aurons du même coup le plus important recueil existant à ce jour, de centres d'intérêts vivants, pratiques, ayant tous une base immédiatement utilisable : nos B.T.

La seule étude de nos B.T., sous cette forme, par approfondissement et enrichissement des thèmes, pourrait suffire à des cours suivis en histoire, géographie, sciences, calcul. Nos B.T. pourraient devenir le centre d'une pédagogie qui, même dans les classes difficiles, même celles qui n'ont pas encore pu moderniser leurs outils et leurs techniques de travail, s'appuie tout à la fois sur l'initiative et le travail personnels, dans le milieu et sur l'expérience adulte traduite dans les livres, brochures et photographies.

Il nous restera à faire le pont entre ces deux sources en leur donnant le maximum d'efficacité et de vie.

*Voici à titre d'exemple, et pas forcément de modèle, le plan-guide que j'ai établi pour l'élève qui, avec notre B.T. sur la Chine, préparait une conférence :*

1. — *Prépare au tableau une carte de la Chine, avec les frontières, les grands fleuves et les grandes villes.*
2. — *Dis l'importance de la Chine pour qu'on comprenne mieux ce que tu as expliqué :*  
*Comparer à la France, à l'Europe, aux U.S.A.*  
*Sa population : comparer.*
3. — *Les changements intervenus en Chine depuis 10 ans*  
*— Cherche des documents montrant comment les Chinois travaillaient et vivaient avant la Révolution d'il y a dix ans.*  
*— Explique quelques-unes des réalisations nouvelles que tu présenteras avec des documents du fichier ou des revues*  
*— Comment on construit les routes.*  
*— Comment on construit les barrages*  
*Pourquoi ces barrages ? Pour l'électricité, pour la culture, contre les inondations.*
4. — *Maintenant, explique plus spécialement comment vit l'enfant chinois, d'après la B.T.*  
*— La grand-mère (pages 2 et 3)*  
*— La maison chinoise (page 5)*  
*— Comment l'enfant couche.*  
*— Comment mangent les Chinois.*  
*— Comment on voyageait les pousse-pousse*  
*— Les métiers.*  
*— L'écriture chinoise.*
5. — *Pour terminer, tu pourrais, avec des documents, parler des monuments chinois des temples, de l'acupuncture et des yoggi.*



# TEXTES LIBRES, COPIE ET DICTÉE | C. FREINET

*L'Ecole Freinet, qui fonctionne cette année dans des conditions plus normales, reprend et continue son rôle d'école expérimentale — même si le Ministère rechigne à reconnaître ce rôle et à y aider éventuellement. —*

*Nous sommes bien placés d'ailleurs pour faire ces expériences, puisque notre effectif est presque exclusivement composé aujourd'hui d'enfants de tous âges, avec notamment un lot important d'enfants de onze à quatorze ans qui sont au moins très normalement intelligents mais qui, pour diverses raisons (et l'Ecole traditionnelle y a sa large responsabilité) sont dégoûtés du travail scolaire, ne veulent plus ni lire ni écrire, et sont parfois même rebelles à toute forme de travail.*

Nous pouvons dire là, en toute certitude, que les méthodes habituelles de l'Ecole ont échoué. Et il y a même plus grave que le simple échec. Il serait inutile et vain d'essayer de remonter la pente avec les mêmes pratiques. Il nous faut — bon gré mal gré — chercher d'autres solutions.

On peut dans certaines classes « normales » avoir l'illusion que les méthodes traditionnelles n'échouent qu'avec certains enfants difficiles. Chez nous, l'illusion n'est plus possible.

Et ce sont justement nos techniques qui redonnent à ces enfants, non seulement goût au travail, mais aussi goût à la vie. Ils se détendent ; leurs yeux deviennent vifs ; leur intelligence s'ouvre.

Alors là, dans un tel milieu, nous voyons d'une façon plus flagrante ce qui convient ou ce qui complique la rééducation. Notre Ecole est comme un banc d'essai probant.

Nous ne dirons pas ici l'importance et la portée de l'expression libre en général et du texte libre en particulier pour tous ces enfants.

Nous nous attaquerons plus spécialement aujourd'hui au mythe de la copie comme moyen d'éducation.

La copie, c'est, on le sait, la technique souveraine de nos classes à tel point qu'on dit couramment : quand l'enfant est capable de copier, on est sauvé. Sous-entendu : le maître est sauvé car il peut, en toutes circonstances, occuper ses élèves.

Nous-mêmes recommandions la copie, par les élèves, du texte mis au net au tableau, comme s'il était admis chez nous que cette copie est un exercice naturel et profitable.

Or, nous constatons que si nos anciens élèves sont capables de copier le texte sans faute et en un temps record comme le ferait un adulte, il n'en est pas de même avec tous nos handicapés. En face de la copie, ils se retrouvent devant le travail scolaire abhorré — le travail de soldat — ils copient péniblement une ligne

pendant que nos anciens écrivent deux pages. Et ils font une proportion de fautes incroyable.

Alors que si nous supprimons cette copie, ces mêmes enfants écrivent dans le même temps un texte libre d'une page, et avec un minimum de fautes (c'est ce que j'ai appelé le travail de fiancé). Il n'y a aucune comparaison possible entre les deux formes de travail.

Alors, nous supprimons tout simplement la copie ou nous n'en faisons plus qu'accidentellement comme travail particulier d'écriture. Nous remplaçons par textes libres, exploitation pédagogique et conférences.

Nous supprimons en définitive le travail inutile, le travail que nous ne ferions nous-mêmes qu'à contre-cœur, en ne lui prêtant donc qu'un minimum d'attention.

Nous avons supprimé de même la lecture du texte libre mis au net au tableau, qui reste trop souvent un exercice scolastique, donc peu profitable, et que nous remplaçons par : lecture, tous les matins, à toute la classe, d'un texte préparé d'avance — pendant ce temps les élèves dessinent — et surtout conférence et conversation au magnétophone. Les résultats nous paraissent étonnamment supérieurs. Nos élèves lisent tous exactement comme lisent les adultes cultivés, intelligemment et sans hésitation.

Certes la copie est commode. Pendant qu'un groupe ou une division copie, on peut s'occuper d'un autre groupe. Mais si vraiment le rendement de la copie est inférieur à celui des textes libres ou d'autres travaux motivés, il nous faudra abandonner la copie et mettre au point la technique de travail qui permettra de remplir le vide laissé par l'abandon de cette pratique.

Nous aimerions que les camarades expérimentent de leur côté et nous disent ce qu'ils pensent d'une expérience qui affecte un des rayons essentiels du montage scolastique : la copie.



Nous proposons tout de suite un travail de remplacement dont nous avons déjà éprouvé les avantages : *la Dictée.*



Eh oui ! la dictée si décriée par certains camarades et que nous replaçons au poste d'honneur

Nous avons constaté depuis toujours que les enfants aiment faire une dictée, qui leur permet de se comparer à eux-mêmes et aux autres. Ils redoutent seulement la dictée si, comme à l'examen du C.E.P., les fautes agissent comme des couperets automatiques, entraînant des sanctions graves. Si on supprime ces sanctions, en partant du principe que dans nos classes nos enfants donnent leur maximum de travail, alors reste seulement l'intérêt certain pour une épreuve qui est bien dans la nature de l'enfant.

Mais il faut encore apporter au principe de la dictée un autre accommodement, décisif.

La dictée traditionnelle comporte en effet une autre tare : elle est faite non pour déceler la quantité de mots que l'enfant comprend et sait écrire, mais ceux qu'il ne sait pas écrire.

Selon le processus de tâtonnement expérimental, l'enfant, dans son expression tant parlée qu'écrite, se sert des mots qu'il connaît pour s'exprimer, et non de ceux qu'il ne connaît pas. La richesse de son expression vient de l'éventail des mots dont il a la maîtrise. Il évite les mots inconnus, ou les contourne, ne les introduisant qu'avec prudence dans son langage, par tâtonnement.

Avec la dictée habituelle, on opère comme l'auto-école qui ferait faire à ses débutants un démarrage en côte ou un garage le long d'un trottoir, entre deux autos. Il échouerait et on lui mettrait une mauvaise note qui le découragerait. Au lieu qu'on commence à l'habituer à la conduite, aux changements de vitesse simples. Et ce n'est que lorsque l'élève sera maître de sa conduite qu'on affrontera les manœuvres décisives.

C'est sur des bases nouvelles que nous concevons nos dictées. Nous prenons un texte courant et compréhensible, sans aucun de ces montages dont les examens ont la spécialité. Nous habituons nos enfants à la conduite normale de la machine. Ils apprendront à écrire sans faute les phrases d'un langage courant — lorsqu'il y a un mot ou un verbe qui leur est inconnu, nous l'écrivons au tableau — ou l'enfant demande, comme nous le faisons parfois nous-mêmes : inconnu... il faut deux n... ?

C'est comme le processus exact de l'apprentissage du langage et c'est sans doute la raison qui rend ce travail intéressant pour tous les enfants, à tous les degrés. Au C.P. ou C.E. nous dictons un texte d'enfant, ou un texte libre qui n'a pas été lu le matin, sur lequel nous brodons quelque peu. Ou nous racontons une aventure de la classe. Exactement comme si nous parlions. Nous faisons ainsi des dictées d'une demi-page ou d'une page.

Avec des élèves plus grands, nous prenons tout simplement les pages d'un livre.

Nous faisons ces temps-ci une dictée semblable presque tous les jours dans chacune de nos classes. Elle remplace avantageusement la copie ; elle est facile à organiser, et les profits nous en semblent exceptionnels.

Je ne suis pas loin de penser que nous pourrions être en mesure un jour prochain de reconsidérer totalement le travail de nos classes avec : lecture et dessin, lecture des textes libres, choix et mise au point, chasse aux mots et grammaire, dictée et calcul.

Essayez vous-mêmes dans vos classes et dites-nous ce que vous pensez de ces initiatives.



# QUESTIONNAIRE D'ENQUETE



*En vue de rassembler une documentation sur les modes de constructions rurales de diverses régions de France, je demande aux camarades des groupes départementaux de répondre au questionnaire ci-dessous.*

*Indiquez le nom de la commune, département et aussi terroir géographique (Pays de Léon - Estérel - Armagnac etc...) Joindre si possible une photo de maisons rurales typiques de la région.*

## LES VIEILLES CONSTRUCTIONS DU VILLAGE

- 1° - ... Y a-t-il dans votre commune des maisons portant sur le linteau de la porte principale, ou en tout autre endroit une date ou une inscription relative à la construction du Bâtiment. Relevez cette date ou inscription.
- 2° - Quelle est la forme générale des embrasures des portes et fenêtres, leurs dimensions. Le linteau de la porte comporte-t-il une clef ( pierre centrale ) est-il droit, en forme d'arc? Le jambage a t-il un soubassement ?
- 3° - Les matériaux : Quel est le matériau ordinairement employé dans la construction des maisons: les murs, les angles, les encadrements des portes et des fenêtres, les linteaux, les jambages, les soubassements ?
- 4° - Le seuil de la porte principale ?
- 5° - Origine des matériaux employés : Carrières locales ou matériaux d'importation.
- 6° - Les tailleurs de pierre : Y en avait-il dans le village ? Quand a disparu le dernier ? Quels termes locaux désignaient le tailleur de pierre et les outils utilisés ?
- 7° - Y a-t-il eu des incendies, inondations ou autres cataclysmes qui ont fait disparaître une partie du village ? A quelle époque ?  
  
A-t-on rebâti sur place ou construit un nouveau quartier ?  
  
Où ?
- 8° - Quel est le nombre total des maisons (foyers) du village, dans l'agglomération, en habitats dispersés ?

Quel est le nombre de maisons portant des dates ou des inscriptions.

Adressez les réponses à :

PÉRE, à Terrebusque, route de Pessan à AUCH (Gers)



# Livres et revues

## LE THEME DE VIE DANS LES CLASSES D'ENFANTS

INADAPTES -- Rapport de J. C. Varennes aux Journées d'études du S.N.I. à Avignon à Pâques 1959. N° 1 des Cahiers de l'Enfance Inadaptée. (Sudel édit.)

Je n'aime pas du tout la formule THEMES DE VIE qui a été lancée à l'origine par certaines inspectrices maternelles pour laisser croire qu'il peut y avoir entre les méthodes traditionnelles et les Techniques de l'Ecole Moderne un moyen terme plus accommodant et plus efficace. Et c'est avec beaucoup d'appréhension que j'attendais le compte-rendu des journées d'Avignon à ce sujet.

Or, le rapporteur qui connaît et pratique nos techniques, a su, de main de maître, donner de ces THEMES DE VIE une formule qui ne laisse plus place aux malentendus. Et nous l'en félicitons.

Ce qui ne veut pas dire que nous soyons d'accord sur tous les points. Il suffirait d'analyser sans aucun parti-pris scolaire les enseignements des diverses expériences. Ce que nous allons tenter.

Ne nous y trompons pas : les thèmes de vie sont tout simplement un nouveau nom des Centres d'intérêt de Decroly ; des Centres d'intérêt tel que les comprenait Decroly qui ont trahi ses successeurs empressés de scolariser la méthode. Ils ont les avantages et les défauts des centres d'intérêt.

Si même les thèmes sont pris, comme le recommande souvent le rapporteur, dans la véritable vie de l'enfant, il n'en reste pas moins qu'il est anormal que l'activité du maître et des élèves soit maintenue pendant trois jours, trois mois ou trois ans sur un intérêt véritable au départ, mais qui s'érousse très vite, dépassé qu'il est par d'autres intérêts.

La réalité, c'est que les enfants au-dessous de onze ou douze ans, ont des intérêts qui ne se concentrent qu'exceptionnellement plus d'un jour sur le même sujet. Onze, douze ans ? Est-on même sûr que l'adulte lui-même soit apte à soutenir son intérêt sur le même thème pendant plusieurs mois ?

Si donc il n'y a que très rarement centre d'intérêt de plus d'un jour, la qualité de l'intérêt suscité par le thème de vie n'est que mineure, ne rendant donc que 50 à 80 %. Alors que l'enfant peut être mobilisé à 100 % pendant plusieurs heures par un vé-

ritable complexe d'intérêt.

Tout au plus pourrait-on concevoir les thèmes de vie en F.E. ou en Cours Complémentaire. Et encore ?

Nous sommes partisans du véritable complexe d'intérêt dont nous avons précisé maintes fois les processus.

Nous comprenons pourtant bien le souci du rapporteur : Dans l'état actuel des choses, avec la misère des locaux et du matériel et la surcharge des classes, les Techniques Freinet sont parfois bien difficiles à appliquer, par des instituteurs insuffisamment entraînés. Les THEMES DE VIE sont une technique intermédiaire qui laisse aux éducateurs du temps pour exploiter les idées, pour préparer les documents, pour aider les enfants dans leur travail de création et d'acquisition des connaissances, sans battements graves, sans erreurs condamnables. Et nous reconnaissons bien volontiers que c'est un progrès souhaitable sur les méthodes traditionnelles, à condition qu'on sache en déceler les insuffisances.

Ces insuffisances laisseront croire par exemple au manque d'intérêt de textes libres impuissants à se renouveler, du genre chiens écrasés, avec les éternelles histoires de la mort du chat et du cochon qu'on égorge. L'instituteur lui-même s'en fatigue, comme il se fatigue des leçons professorales.

Mauvaise conception du TEXTE LIBRE qui n'est pas exclusivement le récit par les enfants des éléments qui lui sont extérieurs, mais aussi un retour en eux, une pensée profonde sur la vie dans ce qu'elle a de plus sensible.

Voici quelques-uns parmi les 10 premiers textes libres imprimés à l'Ecole Freinet dans une deuxième classe tenue par une jeune normannoise sortante (il faut dire que nous avons cette année une bonne proportion d'anciens) :

### P o è m e

J'ouvre ma fenêtre surpris  
par ce spectacle.

Le jour s'efface et la nuit  
étend son rideau de clair de lune  
aux étoiles de cristal  
et au croissant d'or qui brille.



aux mille couleurs de l'arc-en-ciel.

Un dernier chant d'oiseau perce  
le silence

comme un éclair perce le soleil.

Je m'endors, bercé  
par cette douce mélodie.

Paul de Segrais  
10 ans.

M a t i n d' a u t o m n e

Le matin, quand je me lève, la  
campagne est paisible ; les pins ba-  
lancent leurs aiguilles vertes dorées  
par le soleil nouveau.

Le vent berce doucement les bran-  
ches ; le brouillard est bleu, l'air  
est frais. Le ciel et la mer se con-  
fondent.

On est heureux de vivre ce matin  
reposé après la pluie.

Quelques feuilles volent encore.  
Tout est paisible.

Roland Pinus  
10 ans.

Un certain nombre de doutes, de craintes,  
du rapporteur mériteraient d'être réexaminés  
et passés à nouveau si nécessaire au crible de  
l'expérience. La plupart des usagers des Thèmes  
de vie franchiraient alors la barrière  
scolastique qui risque fort d'égarer ceux qui  
croiront que les THEMES DE VIE peuvent avoir  
comme nos techniques, une destinée permanente  
et universelle.

Disons tout de suite que s'égareront sur-  
tout les éducateurs qui croiraient pouvoir  
pratiquer les thèmes de vie sans matériel adé-  
quat. Ceux par contre qui préconisent, avec  
le rapporteur, et notre matériel et nos tech-  
niques, seront pris dans l'engrenage. Ils se-  
ront sauvés.

C. F.

AVEZ-VOUS LU "LES DITS DE  
MATHIEU " ?

## CONFERENCES PEDAGOGIQUES 1959 ET

### ORTOGRAPHE

"O.R."

Dans l'EDUCATION NATIONALE n° 25, M. André  
FERRE, Inspecteur Primaire, écrit ce qui suit.

" Nous restons d'autre part attachés à une  
forme discursive et typographique d'information,  
de connaissance, qui est de plus en plus vic-  
torieusement concurrencée par ces moyens audio-  
visuels auxquels la pédagogie ne fait encore  
qu'une place timide. Ainsi s'accroît le déca-  
lage entre l'époque et son école. Le combat  
que livre cette école pour l'orthographe et le bon  
français est un combat d'arrière-garde, qui ne  
peut se terminer que par une moins provisoire  
défaite. L'école n'a-t-elle pas tort de vouloir  
maintenir contre un assaut irrésistible des po-  
sitions intenable, de ne pas accepter, par  
exemple, les simplifications et tolérances or-  
tographiques qui furent proposées par la direc-  
tion du premier degré il y a quelques années ?  
Elle sera bien obligée de consentir sous peu à  
de plus substantiels abandons.

Les fautes d'orthographe et même de français  
perdront beaucoup d'importance aux yeux d'édu-  
cateurs qui seront plus intimement intégrés  
dans leur temps, participeront en prise direc-  
te à son style de pensée et d'expression ( )  
L'école ne semble pas de taille à lutter contre  
un mouvement qui l'enveloppe et finira par l'  
entraîner. La faiblesse en français des élèves  
qui entrent au lycée - et de ceux qui en sor-  
tent - n'est pas imputable aux maîtres des é-  
coles primaires, ni aux professeurs du 2° de-  
gré. Les uns et les autres font ce qu'ils peu-  
vent, mais ne peuvent pas grand chose. "

R. LALLEMAND

\*

### 25 ELEVES PAR CLASSE

#### LA VIE DES METIERS (ENSEIGNEMENT) n° 165.

Cette revue ne se contente pas de rapor-  
ter les décisions du congrès de la Fédération  
Internationale des Instituteurs. " L'effec-  
tif des classes ne doit pas dépasser 25 élèves  
afin que ceux-ci puissent bénéficier d'un en-  
seignement scientifique renouvelé "

Dans un autre article intitulé " Les  
blousons noirs, enfants sans joie, enfants  
sans loi " le procès des classes surchar-  
gées est évoqué. Citons quelques phrases

" ... les acquisitions en souffrent et  
cette souffrance tient surtout à la situation  
affective vécue par l'enfant. Le jeune enfant  
pour progresser dans n'importe quel domaine,  
a besoin d'une relation humaine. Ce n'est pas  
l'enseignement cru qu'il reçoit, mais l'ensei-  
gnement donné par M. X. dans tel cadre géogra-  
phique et social. Dans une classe surchargée,  
l'enfant ne trouve pas sa place. Il est une



unité parmi d'autres, qui ne peut manifester son originalité parce que celle-ci n'a pas le moyen d'être reconnue. Suivant son tempérament il va avoir tendance à se replier sur lui-même, à stagner comme un petit déprimé ou à vouloir s'affirmer d'une façon exagérée par le chahut, car il ne pourra trouver les moyens normaux d'affirmer son intelligence dans l'anonymat ( ) Seule une petite file de tête se détache, comprenant des enfants qui ont la chance d'être aidés chez eux dans leur travail ou qui vivent dans des conditions d'équilibre particulièrement favorables rares à notre époque et peuvent s'adapter dans une collectivité nombreuse parce qu'ils ont par ailleurs beaucoup de compensations."

R. L.

\*

#### L'EDUCATION NATIONALE DU 8 OCTOBRE 1959 .-

Une étude de M. BLOCH professeur à la Faculté des lettres de Caen :

" L'enseignement du premier degré doit-il se contenter d'apprendre à lire, écrire et compter "

Nous savons gré à M. BLOCH d'avoir écrit cette si belle étude, non seulement parce qu'il y précise l'apport nouveau des Techniques Freinet dans la pédagogie contemporaine, mais aussi parce qu'il pose un des problèmes capitaux de l'heure actuelle.

Problème capital parce que nous assistons actuellement à une sorte de campagne d'arrière-garde qui tendrait à refouler le rôle du premier degré vers cette fameuse acquisition des mécanismes à laquelle voudraient bien nous destiner certains secondaires. Parce que l'Ecole actuelle a fait ostensiblement faillite, le premier mouvement des observateurs semblerait être de nous ramener aux techniques d'un passé révolu

Il serait souhaitable qu'une large discussion s'institue sur la question posée par M. BLOCH à savoir " Si vraiment l'enseignement élémentaire peut maîtriser, sans qu'elles se fassent mutuellement tort, ces trois tâches : assurer le maximum de connaissances communicables au cours d'une scolarité aussi brève, initier aux " mécanismes fondamentaux " ; développer la vitalité intellectuelle de l'enfant.

M. BLOCH reconnaît que nous apportons une solution qui n'est pas sans valeur. " Il n'est pas impossible d'imaginer que demain la pédagogie de Freinet, au-delà des cercles d'adeptes qu'elle a dès maintenant conquis, puisse rayonner sur la totalité de nos écoles primaires et devenir la pédagogie officielle du premier degré. "

Nous remercions M. BLOCH de la clarté qu'il projette ainsi sur des discussions qu'

il serait dangereux d'escamoter. Nous n'avons nullement la prétention d'apporter nous-mêmes des solutions définitives. Nous offrons seulement notre bonne volonté d'ouvriers qui s'appliquent à être conscients et clairvoyants

C. FREINET

\*

Dans l'ECOLE LIBERATRICE du 2 10.59, sous le titre :

" L'enseignement du calcul est-il prématuré à l'école primaire "

Liliane MAZO présente une conception du calcul qui est exactement celle que nous nous appliquons à mettre au point avec nos recherches sur le CALCUL VIVANT.

C F

\*

L'ECOLE ET LA NATION (revue mensuelle éditée par le Parti Communiste) N° sept. oct.

Nous n'avons pas souvent l'occasion de citer cette revue, et pour cause. Mais il y a cette fois un bel article de Le BOHEC et c'est du meilleur Le Bohec.

Il a cependant eu le tort de partir sur un article de Jean Fourastie, (Education Nationale du 19 février 59) " L'enseignement basé sur la science expérimentale est pour le cerveau de l'homme moyen un véritable traumatisme qui introduit dans le mécanisme naturel de la pensée un élément fécond et donc nécessaire, mais étranger à l'équilibre interne. "

Et Le Bohec a eu tort aussi d'intituler son étude: Les aimer ? Les élever ? " justement pour expliquer ce qu'il entend par ces mots. Et il l'explique sous une forme et avec une logique qui sont comme une démonstration définitive.

Mais Mme SECKET RIOU, qui ne nous aime pas, ne peut pas supporter qu'on parle si sympathiquement dans sa revue des Techniques de l'Ecole Moderne. Alors elle a fait suivre les deux pages de Le Bohec d'une page entière de réserves. Je crois du moins qu'il s'agit de réserves car je n'ai rien compris à sa démonstration. Le Bohec c'est le jour, Mme Secket Riou la nuit. Les lecteurs jugeront.

C F.

**INSCRIVEZ-VOUS à CANNES**

**pour participation aux cahiers de roulement**



Le numéro du 2ème trimestre 1959 est aussi intéressant que le précédent.

Au sommaire : Nouveaux programmes d'étude - Une partie intégrante de l'Education - La Liaison entre l'Ecole et la Famille - La réforme de l'Enseignement supérieur - Les comités de parents - L'avenir appartient aux écoles-internats.

Le deuxième article traite de ce que nous appellerions ACTIVITES MOTIVEES et de ce que Lucienne Balesse appelle " activité ( ou calcul) ORGANIQUE ". Il s'agit ici de travail manuel lié à la vie de l'école, et " self-service ".

Citons simplement quelques passages :

" Apprenons à vivre dans la vie ! Ce mot d'ordre, maintenant, est sûrement le plus populaire parmi les enfants et les jeunes gens.

" (...) Notre siècle, le siècle de l'énergie atomique et de la conquête de l'espace cosmique, de la radioélectronique et de la grande chimie, exige beaucoup d'écoles. Si, il y a 25 ans, le petit villageois, après avoir terminé l'école, avait affaire à de simples outils, tandis qu'un tracteur ordinaire était considéré comme le dernier cri de la technique, maintenant il aura affaire, en sortant de l'école, à des tracteurs télé-guidés (...)

On a décidé en URSS d'élargir le système du self service dans les écoles d'enseignement général, les écoles-internats, les orphelinats, les écoles d'apprentissage, les écoles militaires Souvorov, les écoles secondaires spécialisées et les établissements d'enseignement supérieur (...)

Après la fin de l'année scolaire, les élèves de 9° (1) de l'école N° 50, située ruelle Kropotkine à Moscou ont, pendant 15 jours mis en ordre les bureaux, les armoires et les tables, réparé l'équipement de la salle de culture physique, peint les lambris dans les classes et dans les couloirs (...). Il se peut que ces travaux de jeunes ne soient pas aussi réussis que s'ils avaient été réalisés par d'habiles menuisiers ou peintres. Mais quand ils eurent fini de travailler, on pouvait voir dans leurs yeux d'enfants la fierté des créateurs. Ils avaient en effet, eux-mêmes, mis leur école en ordre.

" Peut-on douter qu'en automne, lorsqu'ils retourneront en classe, ils prendront beaucoup plus de soin du matériel scolaire qu'auparavant ; l'homme en effet aime beaucoup ce qu'il crée de ses propres mains. "

On retrouve des conclusions semblables à propos d'un camp installé par un groupe d'éclaireurs et suivi de l'arrivée des touristes :

" Chic !

- Regarde ! il y a même un plancher sous

la tente !

- Mais voyez donc le four, qu'il est bien fait !

C'était une véritable fête pour les Eclaireurs ; leur travail avait été apprécié par les copains. Et cela ne fait rien si, sous la pente du toit de la tente, la pluie passe quelquefois, et si le four fume plus qu'il ne faudrait ; tout cela, en effet, est l'oeuvre de leurs mains.

" (...) Le self-service est un moyen pédagogique éprouvé, appelé à inculquer aux enfants, dès leurs premiers pas, les habitudes de travail les plus répandues et nécessaires à la vie.

Les élèves des classes supérieures doivent apprendre à accomplir d'eux-mêmes, toutes sortes de travaux à la maison et à l'école.

Le grand mérite de toutes ces mesures réside dans le fait que le self-service apprend aux enfants à répartir judicieusement leur temps, à apprécier tout ce qui est fait par leurs camarades, à respecter le travail de leurs parents. Et, ce qui est le plus important, l'enfant acquiert dès son jeune âge une grande expérience de la vie reflétée dans le proverbe russe : " Ce n'est pas si difficile que ça en a l'air. "

Mais alors, pourquoi ne pas généraliser le travail créateur au travail intellectuel ? Pourquoi ne pas étendre ( peu à peu s'il le faut) l'initiative, la recherche, l'étude active, le plan de travail aux études ? Les soviétiques, habitués à une planification très serrée, étudiée en fonction des besoins sociaux, semblent craindre pour les exigences du programme. Notre expérience nous montre que cette méthode conduirait plutôt à approfondir et à dépasser le programme sans lacune. Nous disons à nos camarades soviétiques :

CHICHE ! Inspirez-vous des Techniques Freinet et des expériences de Makarenko.

R. LALLEMAND

\*

Docteur Lagroua WEILL-HALLE : " Le Planning familial " (Lib. Maloine S.A. Paris)

La surpopulation croissante de notre planète pose une question angoissante pour l'avenir : Que deviendront les intérêts de l'individu, de la famille, de la Société dans un monde où la science en libérant l'homme le rejettera vers la termitière en révolte où la multitude et l'oisiveté seront raisons de déséquilibre permanent ?

C'est sur ce problème hallucinant si l'on pense à la vitesse des changements de structures et d'accroissement de population que se penche un docteur lucide et logique à la fois.



Si le contrôle de la science pratique est indépendant de l'individu, celui de l'équilibre des populations par limitation de la natalité est à la portée de tout individu conscient des dangers multiples qui menacent la race humaine.

Dans la préface Simone de Beauvoir pense tout spécialement au sort des femmes contraintes par ignorance aux maternités trop nombreuses qui entraînent gêne et discorde dans la famille et marasme dans la société et demande que dans la vie familiale, comme dans tous les aspects de l'économie sociale, l'homme "organise, rationalise et reprenne en main son destin".

C'est sur le plan pratique et à l'échelle mondiale que le Docteur WEILL-HALLE développe cette idée aux multiples aspects et incidences d'une si brûlante actualité. Il va de soi que les problèmes sexuels, l'avortement nécessaire, sont au coeur d'une question aussi vaste et si dramatique et pour laquelle toutes les religions du monde s'accordent pour un contrôle permanent des naissances. L'homme qui chaque jour domine un peu plus la nature, doit être apte à régler, à ordonner, à embellir son propre destin.

Un livre à lire et tout spécialement par les jeunes ménages.

Elise FREINET

\*

Elisée SERVIGNE : " L'Homme qui embrasse les lépreux ".

(Flammarion)

Dans un monde où l'égoïsme se le dispute à la sottise, un homme de coeur et de véritable intelligence apparaît comme une sorte de bénédiction qui revalorise la valeur humaine. Ainsi en est-il de Raoul Follereau " l'Homme qui embrasse les lépreux " que pour notre réconfort moral nous présente Elisée Servigne.

Tout est à dire dans une existence de cette qualité et de cette envergure, aussi le livre qui en retrace les démarches et le climat ne peut en être le plus authentique témoignage. Un apostolat ne se raconte pas. Il est bouleversant à chacun de ses actes et c'est pourquoi il fait école et tisse à travers le monde la chaîne d'amour qui d'année en année redonne espérance et réhabilite les plus déshérités d'entre les hommes : les lépreux. Il faut avoir la passion d'un Saint, l'héroïsme d'un combattant, être " un forcené de l'optimisme " pour renverser les obstacles géants que l'indifférence, la cupidité, la suffisance placent sur le chemin de celui que l'on a appelé " le vagabond de la charité " et que chérissent dans leur coeur quinze millions de lépreux.

Cette bataille de la lèpre qu'il est en train de gagner par la fin de la ségrégation, l'incorporation des malades aux hôpitaux, les soins médicaux modernes et la réadaptation des lépreux à la vie en société ne lui laisse

aucun répit. Tâche gigantesque ! Mais " il faut avoir fait beaucoup pour comprendre qu'on n'a pas fait assez. " et " vivre c'est faire vivre ".

Un très beau livre à lire et à placer entre les mains des jeunes pour qu'ils saisissent l'échelle de la valeur humaine.

Elise FREINET

\*

Tibor MENDE : " Entre la peur et l'espoir ".

Réflexions sur l'Histoire d'aujourd'hui

( Editions du Seuil )

Le XX<sup>e</sup> siècle a vu surgir des conditions mêmes du capitalisme, une forme nouvelle de société humaine réhabilitant - dans un raccourci de temps surprenant - la partie d'humanité la plus exploitée et la plus démunie. Le PROLETARIAT. L'événement est gros de conséquences car il risque - à plus lointaine échéance - la fin d'un monde d'exploitation traditionnelle au profit d'une économie socialiste scientifique dont les perspectives historiques font pressentir plus qu'une société nouvelle, une CIVILISATION.

Que l'on soit pour ou contre le communisme les faits sont là - et ils sont innombrables - qui témoignent en faveur de la rapidité et de l'efficacité de l'Economie Socialiste par rapport aux vieilles démarches capitalistes du XIX<sup>e</sup> siècle. Les chasses gardées des grands trusts internationaux se sont retirées progressivement jusqu'à laisser entrevoir un renversement de situation dans ce qu'il est convenu d'appeler " les pays sous-développés ". L'Europe occidentale dans son ensemble se voit mise à l'écart des grandes initiatives internationales et l'on peut dire que l'Amérique a définitivement perdu l'espoir d'imposer au globe ses idées, ses institutions, sa surproduction. En face de cette dissolution de l'ordre mondial du XIX<sup>e</sup> siècle, le monde communiste sous la direction de l'Union Soviétique, domine le tiers de l'Humanité et ne cache point sa prétention à l'universalité. Tout revient à dire que dans l'espace de quelque quarante ans, les rôles ont été renversés et que l'avenir appartient au système économique et social qui aura le plus de dynamisme tout en portant en lui les plus grandes raisons d'efficacité et d'humanité.

Cette situation nouvelle mondiale, appelle inévitablement les réflexions des observateurs les plus lucides et il faut reconnaître que l'analyse de la situation internationale que nous fait ici Tibor-Mende, ne manque ni de documentation, ni d'ampleur, ni d'exceptionnelle logique. Tous les aspects du vaste enjeu qui oppose le monde capitaliste déclinant au monde communiste montant, sont soulignés dans une clarté d'objectivité qui laisse peu de place aux réactions personnelles de l'auteur.

Cependant, dans les commentaires que Tibor-Mende nous fait çà et là du marxisme.



Il apparaît qu'il le connaisse mal et que le manque de rigueur de ses démonstrations tiennent surtout de cette ignorance initiale. Si le communisme avait le privilège de l'inhumain qui est la marque de toute dictature, il ne serait pas "bien placé pour fournir l'idéologie la plus propre à galvaniser des masses hétérogènes et à unifier leur action, ou à leur apporter les stimulants capables de provoquer l'effort exigé par un développement économique rapide."

Lisant Marx et Lénine, on sait que le communisme profite de l'expérience capitaliste et s'en nourrit. Il s'empare de la technique la plus moderne, l'utilise, non dans les contingences de la plus vaine égoïste mais dans les perspectives socialistes d'une économie de masse dans laquelle l'individu est intéressé à une production accélérée qui, à chaque victoire augmente le standard de vie du travailleur. Car en régime socialiste le travail est haussé à la plus haute dignité, non pas parce qu'il est oppressif mais parce qu'il est libérateur, même s'il est pénible, héroïque, et parce qu'il liquide le moujick ou l'esclave. Peu importe pour la marche de l'histoire que la production Soviétique reste actuellement encore en-deçà de la production américaine, que l'ouvrier russe n'ait point encore le standard de vie de l'ouvrier d'occident. Ce qui compte c'est qu'avec ses limitations actuelles, il est historiquement déjà plus loin car les potentialités de l'économie socialiste dans les domaines scientifique et social, le placent à l'avant-garde du monde.

Dans 10 ans, le travailleur soviétique aura le plus grand standard de vie de la Terre, si se continue l'effort actuel de la production soviétique et si s'instaure la libre compétition entre les deux systèmes capitaliste et communiste proposée par Staline. C'est là la meilleure des propagandes et personne ne s'y trompe. Aussi bien le communisme n'a plus à s'attarder à une propagande d'idéologie. La deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle verra son triomphe que fait pressentir dès à présent son avance scientifique. D'ici là, le "Robot-Soviétique" deviendra peut-être à nos yeux un bourgeois intelligent, qui sait où occuper ses loisirs. L'histoire marche, raison de plus pour compter avec elle et réaliser cette fraternité humaine qu'exige la science à une heure où s'installe la réalité cosmique de l'Univers.

• Elise FREINET

•

Docteur Jacques SARANO : " Médecine et Médecins "

( Editions du Seuil )

Le malaise de la médecine devient de jour en jour d'une actualité brûlante et appelle les plus lucides des praticiens à se pencher sur le grave problème de l'insécurité intellectuelle, matérielle et morale du médecin et de son malade. C'est ce que fait ici le doc-

teur SARANO qui, on le sent à chaque page de ce livre de plus de 250 pages, dans un élan de sincérité et renoncement, postule pour une médecine plus efficiente, plus dynamique et plus humaine. On dirait d'un Lammenais se retournant sur ses épines, ne sachant plus ruser avec une foi devenue tourment, mais ici avec moins de diable car la profession médicale est tout de même plus confortable que le grabat de la prison et la simple prise de conscience moins amère que la contrition et les angoisses de la foi.

Loïn de nous cependant, la supposition que l'auteur ait écrit cet ouvrage sans conviction profonde et sans ce noble besoin de mettre à l'aise sa conscience professionnelle et son cœur d'homme, il y a dans tout l'ouvrage, des analyses de situation excessivement lucides et qui ne trichent pas avec la vérité des faits. Une vérité qui prouve à chaque pas que la Médecine n'est pas une science et que le médecin ne saurait en être le savant.

Cependant, tant de questions posées tant d'hésitations dûment analysées, tant de documents, tant de trouble, exposés avec talent et profusion, laissent au lecteur comme une gêne. C'est de l'édredon, on enfonce dedans sans jamais en sortir. La logique est bonne mais la dialectique semble déficiente. Elle manque d'une pensée discursive, de grandes lignes simplificatrices et constructives qui aboutiraient à des vérités essentielles à savoir.

Le malaise de la Médecine relève du malaise social inclus dans les conditions capitalistes. Dans un système d'exploitation de l'homme par l'homme, le médecin occupe la place qui lui revient et exploite qui il peut pour se tirer d'affaire. Ce n'est pas uniquement le malade qui fait les frais de l'aventure car inévitablement le praticien reçoit le choc en retour d'une situation fautive aggravée par les risques d'une compétition avec ses pairs, dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle manque de grandeur.

Ici la médecine se vend à la foire d'empoigne et est capitalisée dans une hiérarchie de patrons qui s'arrogent technique et science médicale dès qu'ils sont arrivés au sommet de l'échelle. C'est ainsi que s'est institué un MONOPOLE de la médecine devenue MEDECINE D'ETAT caporalisée - et comment avec le concours de l'appareil judiciaire, mise au ban des "pestiférés" qui refusent d'obéir à la LOI MEDICALE et radiation à vie de l'Ordre des médecins, des chercheurs anorthodoxes qui ont l'imprudence de postuler pour une médecine libre et l'outrecuidance de faire des découvertes qui guérissent des malades.

Il y a plus, c'est la soumission des comités médicaux aux grands trusts médico-pharmaceutiques et donc l'asservissement de la médecine à la spéculation des dividendes. De plus en plus en sans qu'on songe à protester dans le monde médical orthodoxe, le médecin devient l'homme qui distribue les spécialités des trusts, spécialités dûment cataloguées et proposées pour toutes les maladies possibles. Le bon médecin sera bientôt celui qui connaît le mieux le Codex et foïn de l'initiative et des cas de conscience.

La médecine ainsi vassalisée n'a rien à voir avec la médecine expérimentale de Claude



Bernard. Devenue réactionnaire, dogmatique, statique, elle est plus que jamais vouée à l'empirisme. Un empirisme qui se résoud à quelques tâtonnements dans le choix des spécialités, même si le diagnostic est judicieusement posé et qui oeuvre sans cesse dans la généralité alors que la maladie est avant tout singularité et diathèse.

La plus grande faiblesse de la médecine actuelle est certainement de n'avoir pas de théorie. Les découvertes médicales la rendent de plus en plus vacillante, hasardeuse, avec des engouements de modes médicales vite détrônées. Il est regrettable que dans la bibliographie citée par le Dr. SARANO, n'aient point pris place les oeuvres d'Alexis Carrel, d'Auguste Lumière, de Béchamp, Tissot, ces chercheurs passionnés des phénomènes de la vie qui ont sans cesse élargi la pensée médicale et se sont héroïquement soustraits à l'automatisme en vigueur. Sans doute y aurait-il à gagner en revenant au vieil humorisme hippocratique sur lequel repose toute l'oeuvre cartonnaire ouvrant à la médecine les larges voies du Naturisme.

De même, il semble impensable que la médecine puisse rester indifférente aux larges synthèses de l'oeuvre de Teilhard de Chardin restituant sans cesse le phénomène Vie à l'échelle des grands événements cosmiques. Que nous sommes loin ici des soucis professionnels du médecin !

Sur le plan plus spécifiquement médical et humain, un livre mériterait, plus que tout autre à être lu par un praticien : " le Journal d'un médecin " d'Allendry, écrit avec lucidité et un sens critique jusqu'à la dernière ligne avant l'instant suprême où se terminait une noble existence de médecin et un esprit libre.

Mais quelles que soient les faiblesses d'un ouvrage écrit avec sincérité et souci d'un noble métier, rendons grâce au docteur Sarano d'avoir ouvert un débat d'envergure qui, en exprimant l'angoisse d'un honnête praticien, fait appel en faveur d'une médecine libre, socialiste et dégagée des tyrannies mercantiles. Un livre à tout prendre révolutionnaire face au conformisme médical et à la cupidité mercantile des trusts médico-pharmaceutiques.

Elise FREINET

\*

Ludwig DEHIO : " Equilibre ou hégémonie "

( Editions du Seuil )

Les défaites sont souvent plus instructives que les victoires, ne serait-ce que par l'obligation où elles nous mettent de reconsidérer les problèmes et de les ramener à l'échelle de nos possibilités.

L. DEHIO, dans les premières années qui suivirent l'effondrement de Hitler, s'applique à revivre l'Histoire pour y découvrir quels aspects du passé conditionnent le pré-

sent et permettent d'espérer un avenir à jamais débarrassé des tyrans.

Un raccourci de l'Histoire plus narratif que dialectique mais qui peut intéresser les spécialistes d'histoire.

Elise FREINET

\*

Roger COUSINET : " Pédagogie de l'apprentissage " ( P.U.F. )

Il ne s'agit pas ici de l'apprentissage au sens où on l'entend d'ordinaire mais bien de ce que nous pourrions appeler plutôt les acquisitions : en lecture, écriture, calcul etc...

Certes, Cousinet fait un effort pour modifier le rôle de l'éducateur qui ne se contente plus de faire les leçons mais doit préparer le travail des enfants. Comment ? C'est ce que ne dit pas Cousinet. Et il ne le dit pas parce qu'il ne pousse pas sa pédagogie jusqu'à lui donner les bases naturelles d'activité et de travail que nous lui voulons : " L'Ecole, dit-il, n'est plus le lieu où le maître veut et où les écoliers doivent, il est désormais le lieu où les écoliers veulent ( à condition, faut-il le redire encore, qu'ils aient quelque chose à vouloir ) et où le maître doit " ... " Or, dit-il ailleurs, on ne peut vouloir ce qu'on ne connaît aucunement. Et c'est pourquoi il faut sans cesse que le maître s'efforce de créer artificiellement ce désir d'éveiller des intérêts. "

Là est l'erreur fondamentale de la pédagogie de Cousinet, de n'avoir pas vu que le besoin de connaître et de créer est naturel à l'enfant, pourvu qu'on lui en donne les possibilités techniques. Ce que nous nous appliquons à faire.

C. FREINET

\*

M. REINHARD : " L'enseignement de l'histoire "

( P.U.F. )

Cette étude est plus spécialement axée sur le second degré. L'enseignement de l'histoire au premier degré n'y est considéré qu'accidentellement ce qui ne veut pas dire que les points de vue exposés ne puissent pas nous servir pour notre propre travail, du moins comme trame de fonds, comme conseils à examiner et à confronter avec nos propres réalisations.

" L'enseignement de l'histoire, disait Lucien Febvre, prétend contribuer à former des



hommes capables de se situer à leur juste place dans le réseau des générations."

Il y aurait beaucoup à dire, pour ce qui nous concerne, sur l'acquisition du sens de la durée, sur la géographie de l'histoire, c'est-à-dire le fait qu'on oublie trop souvent que les données géographiques ont une influence parfois décisive sur le déroulement de l'histoire ; sur la technique même de l'enseignement de l'histoire, sur la place qui doit être faite à l'histoire nationale et internationale.

Nous nous efforçons nous-mêmes de nous emparer de toutes ces données pour inscrire, comme le souhaite l'auteur, l'histoire au centre de tout notre enseignement : aux points de vue économique, artistique, scientifique, culturel etc...

C.F.

\*

" Nous allons collectionner " 100 pages  
guide pratique pour les débutants. Ed. Nérét.

" La collection est une invitation au voyage et au mouvement ". C'est bien ainsi que nous l'entendons car nous n'aimons pas les nécrologies et nous ne voulons pas former des maniaques trop passionnés d'ordre. Nous ne voulons pas, sous le prétexte des collections, que nos enfants se jettent sur les fleurs, les arrachent sans même les regarder vivre ni respecter leur fragilité, leurs fraîches nuances dans l'herbe ou le sous bois. Nous avons peur des massacres de papillons, de grillons condamnés aux boîtes d'allumettes, d'oiseaux qu'on tue pour enrichir la panoplie des naturalisations.

C'est pourquoi nous aimons Fabre qui était d'abord amoureux. Il faut savoir ce grave danger.

Ceci dit, nous savons tout l'intérêt des collections, leur valeur pédagogique et si nous savons défendre que l'observation dans le respect de la vie reste essentielle, nous pouvons encourager les enfants à collectionner. Ils s'y passionnent naturellement. Mais il faut des brochures-guides.

Le livre de Nérét, fort bien présenté, est un bon digest qui donne l'essentiel de ce qu'il faut connaître de l'objet collectionné, du matériel de chasse, de la présentation, les insectes, les minéraux et fossiles, les coquillages, les plantes, les timbres-poste, les cartes postales, les images, autant de chapitres aux pieuses descriptions où l'on trouvera de nombreux conseils pratiques : Comment conserver la couleur des fleurs séchées, une étoile de mer, et une utile bibliographie.

C'est donc pour les maîtres un ouvrage utile mais son abord est plus difficile pour les enfants.

Nous avons, dans notre collection BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL, de nombreuses brochures pour les collections d'insectes, fleurs, papillons, timbres-poste, parfaitement adaptées aux

conditions de travail de nos classes et au niveau des enfants.

C'est cette garantie d'adaptation pédagogique, si précieuse dans nos BT, qui nous rend difficiles. Et c'est pourquoi nous ne pouvons pas recommander sans réserves des ouvrages par ailleurs excellents.

C. PONS

\*

Michelle DELPERIER : " Les enfants crucifiés "

(Robert Laffont Ed.)

Un livre terrible qui nous fait toucher jusqu'aux profondeurs des souffrances des enfants, à ce niveau de détresse où la souffrance morale s'ajoute à la douleur physique dont elle est partiellement au moins la conséquence.

L'enfant a une coxalgie et on le conduit dans une maison de cure tenue par des religieuses. Elie y endure un véritable calvaire en présence d'adultes dont le cœur semble s'être irrévocablement endurci au combat permanent de la misère humaine.

On parle beaucoup en ce moment, de l'humanisation des hôpitaux. Je crains qu'il ne s'agisse bien souvent que des hôpitaux d'adultes qui sont susceptibles de se plaindre. Il n'y a rien de plus inhumain que la plupart des cliniques et hôpitaux d'enfants. Il y aurait un livre révélateur à faire avec l'immensité des témoignages qu'il serait facile de collecter.

Lisez : " LES ENFANTS CRUCIFIES " et ensuite envoyez-nous ou envoyez à l'auteur la relation de faits similaires dont vous avez été les témoins ou les victimes. Le livre de Michelle Delpérier pourrait avoir une suite.

C.F.

\*

Jean MORDREUC : " Epaves " (L'Amitié par le Livre)

Ce livre obtint cette année, le 8ème Grand Prix du Roman de l'Académie des Provinces françaises. Drame de la mer et d'amour, ce roman atteint parfois des accents pathétiques, mais certaines longueurs, certaines incises, certains développements inutiles lassent quelque peu l'attention du lecteur. Tel quel, c'est un honnête roman; mais il lui manque la concision et cette touche indéfinissable à laquelle se reconnaissent les oeuvres fortes et qui sont appelées à survivre.

G. LAMIREAU



## PLAN DE CONFÉRENCE D'ENFANT SUR LES VOLCANS

(pour les grands : 10 à 14 ans)

### DOCUMENTATION :

- B. T. n° 153 : Les volcans.
- B. T. Actualités n°s 423 et 427.
- Documentation Photographique : Dossier sur les volcans.
- Livres de géographie CE - CM.
- Images du fichier n° 114.
- Fiches de maquette de volcan

### PREPARATION DE LA CONFERENCE :

1. — Dans la cour, faire l'expérience (voir fiches 9 et 10 ci-contre).
2. — Avoir dessiné au tableau la coupe d'un volcan (B.T. n° 153, p. 19 ou livres de géographie).
3. — Avoir le cahier de conférences sous les yeux.

### EXPLICATIONS, en montrant le dessin du tableau et les images du fichier.

- La chaleur à l'intérieur de la terre : B.T. 153, p. 19. — Sources d'eau chaude. — Geysers : Fichier n°s 131 et 291.
- Lire la page 3 : éruption de l'Etna, et p. 5 : Pompéï.
- Les volcans rejettent des gaz (p. 7 et 8) ; parfois des cendres. (p. 11)
- Les coulées de lave (p. 9) et les bombes volcaniques (p. 10).
- Naissance d'une île (p. 16).
- Les volcans de France (B.T. p. 22) Tu peux les montrer sur une carte de France.
- Les lacs (B.T. p. 23).
- Utilisation des volcans (B.T. Actualités n°s 423 et 427).
- Réponse aux questions et débat.

Après la Conférence : afficher les images au panneau - Les laisser deux jours.

## PLAN DE CONFÉRENCE D'ENFANT SUR LE MISTRAL

*MATERIEL : Carte de la vallée du Rhône et de la Provence.*

- B. T. n° 309 (Le Mistral).
- - n° 310 p. 7.
- - n° 148 p. 13.
- - n° 395 p. 10 - 11 - 12.
- Maquette.

### PLAN DE LA CONFERENCE :

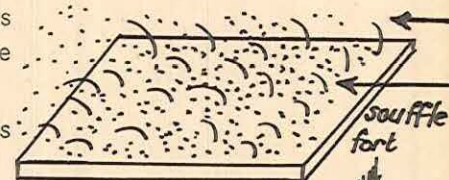
#### 1. — Qu'est-ce que le Mistral ?

- Où il souffle (B.T. 309, p. 1).
- Sa violence (B.T. n°s 309 - 148, p. 13 - 310, p. 7).

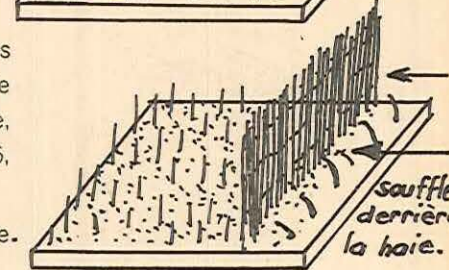
#### 2. — Comment s'en protéger ? (B.T.309) - Maquette.

*MATERIEL :* sable ou terre fine - morceaux de roseaux ou petits rameaux ou encore bandes de carton fort.

- (1) Le vent couche et emporte les herbes et les cartons.



- (2) Avec les roseaux ou les bandes de carton fort, fais une petite haie assez solide pour tenir droite, comme l'indique la B. T. 395, p. 10, 11, 12.



- (3) Plante la haie dans le sable. Souffle.

#### 3. — Les bienfaits du Mistral (B.T. 309, p. 24).



**EXPÉRIENCES SUR LES VOLCANS**

C'est très simple.

Prendre un tuyau d'arrosage en plastique ou en caoutchouc.

Faire une petite montagne de sable.

Mettre le tuyau sous la montagne.

Souffler dans le tuyau, le sable jaillira du volcan, formant un cratère.

Après, on peut mettre de la terre sur le tuyau et se cacher derrière un buisson.

On appelle ses copains et ils voient le volcan qui crache tout seul.

**EXPÉRIENCES SUR LES VOLCANS**

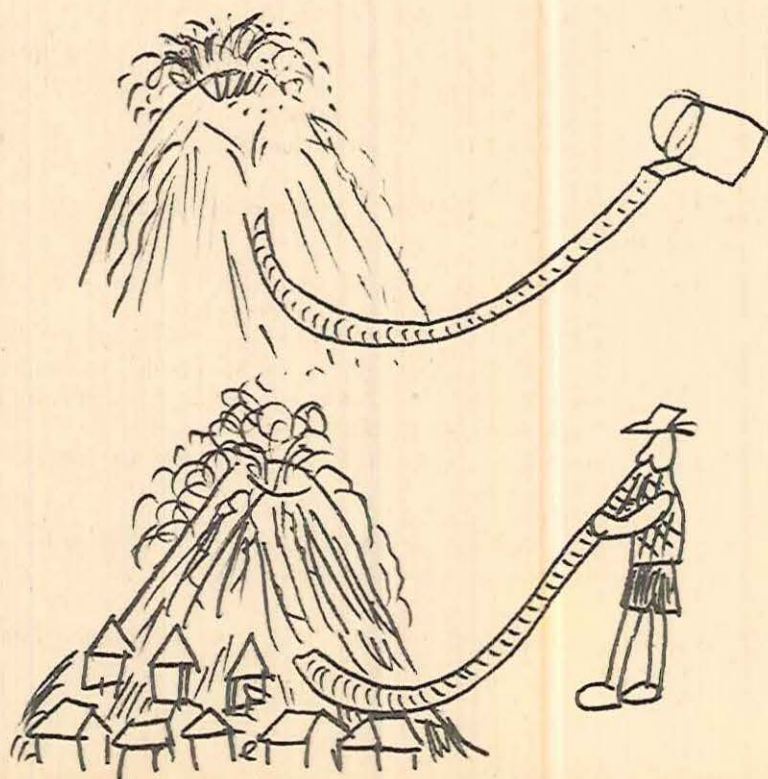
Puis mettre de l'eau dans le tuyau et souffler à nouveau.

Vous verrez l'eau monter dans le cratère et jaillir du volcan.

Ce sera la lave qui coule sur les flancs du volcan.

Vous pouvez même installer un lac dans le cratère ou installer un village miniature au pied du volcan.

*Alain CAER - 12 ans - Ecole FREINET.*





## CORRESPONDANCE INTERSCOLAIRE

CM 1 33 fillettes - banlieue ouvrière - cherche correspondantes pour lettres et colis - de préférence région de montagne ou bord de mer  
Ecrire Mme CHANTELOU République - St Pierre des Corps ( Indre et Loire )  
*demande satisfaite par notre service de correspondance*

\*

Classe CM1 - CM2 - FE. Ecole de Filles Bellevue - St Vallier ( Saône et Loire )  
région du bassin minier de Montceau-les-Mines. cherche classe correspondante en vue d'échange de lettres, colis etc

\*

Cours Moyen 2ème année - Ecole Mixte Ernest Renan - Boulevard Ernest Renan à Casablanca ( Maroc ) cherche classe correspondante (CM2) école rurale de préférence, pour correspondance et échanges divers.

\*

Classe FE 36 élèves filles - milieu mineurs cherche classe correspondante Bretagne ou Sud-Ouest pour échanges (voyage envisagé) (pas journal imprimé) Correspondrait aussi avec une classe de collège  
Ecrire Mme PITJEAN - Ecole de filles Bas Steinbesch- Faulquemont C.té (Moselle)  
*demande satisfaite par notre service de correspondance*

\*

CE2 Alger - cherche correspondants en France pour échanges divers  
Ecrire: Ferrer Jean-Pierre Instituteur 55 rue de la Concorde - La Redoute ALGER

\*

### LA DOCUMENTATION PHOTOGRAPHIQUE

N° 5 octobre 1959. La Troisième République c'est une documentation de choix pour l'étude des questions qui sont au programme de cette année. Outre des vues grand format directement utilisables ce dossier apporte par exemple la reproduction d'une page du catalogue AU BON MARCHÉ pour la mode des chapeaux en 1891, la reproduction parfaite de la première page de LA VOIX DU PEUPLE organe de la Confédération Générale du travail du 13 avril 1902 un appel illustré pour les élections de 1881. C'est plus parlant que les plus longs discours.

Le numéro correspondant de la Documentation Française illustrée est consacré au CENTENAIRE DE LA SAVOIE FRANCAISE



# TARIF DES ABONNEMENTS

aux publications de l'I. C. E. M.

(1959-1960)

		France et Communauté	Etranger
L EDUCATEUR	paraît 2 fois par mois plus d'importants suppléments.	1 200	1 500
TECHNIQUES DE VIE	(les fondements philosophiques des Techniques Freinet) paraît tous les 2 mois	1 000	1 300
BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL	(Encyclopédie illustrée) paraît tous les 10 jours - 30 n° par an.	3 200	3 800
S B T	Supplément à Bibliothèque de Travail paraît 2 fois par mois - 20 n° par an.	1 000	1 300
LA GERBE	magazine par et pour les enfants paraît tous les mois - 10 n° par an.	800	1 000
L ART ENFANTIN	revue paraissant tous les trimes- tres sous la direction d'Elise Freinet.	500	650

Les abonnements sont à régler à I.C.E.M. Cannes (AM) CCP 1145-30 Marseille  
(mémoires acceptés)

## LES LIVRES

C. FREINET: Ecole Moderne Française	400	C. FREINET: Méthode Naturelle de dessin	350
Essai de psychologie sensible appliquée à l'éducation	400	La genèse des oiseaux	200
Le Journal scolaire	350	La Genèse de l'Homme	50
Les Méthodes Naturelles dans la pédagogie moderne	450	E. FREINET: La Santé de l'Enfant	600
Les dits de Malthus	685	Naissance d'une pédagogie populaire	400